Publications du Hakikat Kitabevi No: 5

AL GHAZALI

AR RADD AL JAMIL

REFUTATION EXCELLENTE
DE LA
DIVINITE DE JESUS-CHRIST
D'APRES LES EVANGILES

TEXTE ETABLI, TRADUIT ET COMMENTE
Robert Chidiac, s.j.

Préparé par
Hüseyn Hilmi Işık

Septième édition



Hakîkat Kitâbevi
Darüşşefeka Cad. 53 P.K.: 35
34083 Fâtih-ISTANBUL/TURQUIE
Tel: 90.212.523 4556 – 532 5843 Fax: 90.212.523 3693
http://www.hakikatkitabevi.com
e-mail: info@hakikatkitabevi.com
SEPTEMBRE-2013

NOTICE

Ce livre dont la première partie traduite par Robert Chidiac, s.j. (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes - publiée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique – SCIENCES RELIGIEUSES - LIVe Volume) et imprimée par la Librairie Ernest Leroux – 108, boulevard Saint Germain VIe – Paris- 1939, est écrite par **'Imâm Muhammad Ghazâlî et intitulée "Ar-Radd al-Jamil li-İlahiyat 'Isâ bi sarîh al-Injil". C'EST UNE REFUTATION EXCELLENTE DE LA DIVINITE DE JESUS – CHRIST D'APRES LE TEXTE MEME DE L'EVANGILE.** (Car, Jésus-Christ ('Isâ *alaihissalâm*-Que le salut soit sur lui-) est le Prophète et le serviteur d'Allah Le Très-Haut).

La seconde partie est la version française de l'œuvre intitulée **"Ayyuha'l-Walad"** ("O jeune homme!" ou "Lettre au disciple") écrite aussi par 'Imâm Muhammad Ghazâlî.

Il faut noter ici que le mot "Dieu" utilisé par les traducteurs comme synonyme du nom d'Allah Le Tout Puissant, ne se substitue pas en effet à Son nom béni; cependant, par déférence pour les traducteurs et leur ouvrage, on a reproduit le texte original.

Hakîkat Kitâbevi

Imprimé par:

İhlâs Gazetecilik A.Ş.
Merkez Mah. 29 Ekim Cad. İhlâs Plaza No: 11 A/41
34197 Yenibosna-İSTANBUL Tel: 0.212.454 30 00

AVIS:

Les missionnaires s’efforcent de propager le Christianisme, les Juifs le Talmud et Hakîkat Kitabevi à Istanbul fait la même chose pour diffuser l’Islâm et les Francs-maçons pour anéantir les religions. Les gens raisonnables, équitables, sages, intelligents et intellectuels découvrent le droit parmi ceux-ci, aident à le propager et partagent l’honneur du salut et du bonheur de tous les gens dans le monde et dans l’au-delà. Et c’est certainement le plus précieux et plus utile service à l’humanité…

Mîlâdî	Hidjrî lunaire	Hidjrî solaire
2001	1422	1380

TABLE DES MATIERES

Première partie

AL RAD AL JAMIL LI ILAHIYAT Î'SA BI SARIH AL INJIL

Seconde partie:

TRANSCRIPTION

Des difficultés d’impression ne nous ont pas permis d’adopter des caractères spéciaux de transcription pour les noms arabes. Nous avons donc dû adopter la transcription simplifiée qui suit. Nous nous en excusons et nous avons tâché de suppléer à cette lacune en utilisant directement les caractères arabes là où une confusion était possible.

d		ض		a		ا
t		ط		b		ب
z		ظ		t		ت
‘		ع		th		ث
gh		غ		j		ج
f		ف		h		ح
g		ق		kh		خ
k		ك		d		د
l		ل		dh		ذ
m		م		r		ر
n		ن		z		ز
h		ه		s		س
w		و		sh		ش
y		ي		ç		ص

Première partie

AL RAD AL JAMIL
LI ILAHIYAT Î'SA BI SARIH AL INJIL

UNE REFUTATION EXCELLENTE
DE LA DIVINITE DE JESUS - CHRIST
D'APRES LE TEXTE MEME DE L'EVANGILE

PAR

LE CHEIK ABOU HAMED AL GHAZALI

– TRADUCTION –

I – PREAMBULE

1– Les positions chrétiennes sont inacceptables

AU NOM DE DIEU MISERICORDIEUX ET COMPATISSANT!

Or donc, gloire à Dieu et bénédiction sur Muhammad *(prière et salut soient sur lui)*, le meilleur d'entre ses Créatures et ses familiers!

J'ai trouvé les théories des chrétiens sur leurs croyances vraiment faibles, chancelantes et malaisées. Celui qui y réfléchit est saisi de stupeur à la vue de tant d'esprits qui y adhèrent, alors que lui-même ne peut, en raison des obscurités qu'elles présentent, y saisir rien de ce qu'il y cherche.

Les chrétiens en cela s'appuient aveuglément sur la seule tradition et retiennent, avec bec et ongles, le sens littéral adopté par les Anciens, sans que nul parmi ceux d'aujourd'hui, à cause de leur incapacité, n'entreprenne d'en expliquer les points difficiles. Ils s'imaginent que c'est cela même la Loi révélée établie pour eux par 'Isa *(salut et prière soient sur lui)*. Ils justifient leur adhésion par l'autorité de textes considérés par eux comme contraignants pour l'esprit, comme se refusant à toute interprétation symbolique, et qu'il n'est pas aisé de détourner de leur sens littéral.

Sur quoi, ces hommes se partagent en deux catégories. Dans la plus nombreuse, ceux qui n'ont aucune pratique de la science qui apprend à connaître et l'impossibilité de l'impossible, dont on nie alors la possibilité d'existence, et la nécessité du nécessaire dont on nie alors la non-existence, et enfin la possibilité du possible dont on se convainc qu'aucun des deux termes opposés, l'existence ou non-existence, ne comporte d'absurdité. Tout au contraire, il s'est formé, dès l'enfance, dans l'esprit de ces personnes, certaines représentations qui ont fini par passer, l'ignorance se prolongeant,

à l'état d'habitude acquise. Cette catégorie est difficile à guérir de son mal.

Pour ceux de l'autre catégorie, doués d'un minimum d'intelligence et de connaissances scientifiques, tu les vois se tenir respectueusement à distance et ne pas se permettre de scruter cette doctrine. Ils s'en rapportent à l'autorité du Philosophe sur l'union divine, car ils sont impressionnés des conséquences d'une pareille doctrine à l'égard de principes établis à qui mieux mieux par tous les bons esprits et ils esquivent la difficulté en se réfugiant aveuglément dans la tradition pure et simple. Convaincus que le Philosophe a pénétré les sciences les plus obscures et les a rendues claires et apodictiques, ils croient qu'un tel homme mérite qu'on s'en remette à ses déclarations et qu'on suive son autorité dans les questions de croyances. C'est pourquoi ils se tirent de la question de l'union divine en la ramenant à celle du lien qui rattache l'âme (nafs) au corps.

Si ces malheureux consultaient leur raison et cessaient d'être menés par la passion et le fanatisme, ils s'apercevraient qu'ils se sont écartés du droit chemin et qu'ils ont abandonné les voies de la Vérité, et ce, pour diverses raisons.

Ainsi, s'ils ont voulu suivre la méthode d'analogie, ils ont eu tort. Car l'analogie consiste à ramener des cas particuliers à un principe général, en raison d'un aspect commun, sur lequel repose le jugement d'analogie. Mais quel aspect, entraînant la réalité de ce lien (de l'âme avec le corps) dont parle le Philosophe, a donc pu trouver le partisan de cette théorie, qu'il puisse appliquer ensuite à l'essence du Créateur pour justifier l'emploi de l'analogie?

De même, s'ils ne voient là qu'une manière de comparaison et un exemple, ils se trompent également, car le terme de la comparaison doit être connu, concevable, pour que l'on puisse comprendre la comparaison elle - même. Or le partisan de cette doctrine peut faire tous ses efforts pour trouver le moindre indice qui l'éclaire sur la nature de l'âme et la nature de cette relation dont parle le Philosophe: il devra avouer son impuissance à y parvenir. Comment peut-il alors user d'analogie pour des réalités qui lui échappent?

De plus, une pareille analogie est de celles que le juriste ne se permet pas, car c'est un cas d'analogie réprouvée, et qu'on appelle analogie d'obscurité. On y cherche à établir une proposition obscure en recourant à du plus obscur ou bien à ce qui a besoin pour être lui-même prouvé, d'un effort de réflexion, et qui n'est

déduit que par preuves elles-mêmes confuses. C'est le cas pour l'âme (nafs) dont traite le Philosophe et dont on ne peut concevoir l'existence que par des raisonnements compliqués et peu évidents.

Si cette analogie n'est pas tolérée dans les conclusions établies sur des raisonnements relativement faciles, comment y recourir alors à propos de principes qui se rapportent à l'essence de l'Etre nécessaire [Wajib al-vujûd]. Comment justifier cet emploi, alors que l'idée qui fonde le jugement, si on consentait à l'envisager, ne laisserait admettre pour Dieu aucune relation avec l'essence d'aucun être humain, du genre de celle qui l'âme au corps. Les philosophes disent en effet que la condition requise pour qu'une âme s'unisse à un corps, est qu'il y ait entre les deux une certaine correspondance et convenance en vertu desquelles le lien existe. Mais que Dieu est loin de tout cela!

D'ailleurs, à supposer même qu'on leur accorde ce qui précède et que la relation à laquelle ils ont recours soit philosophiquement concevable, ils n'en retireraient aucun avantage et n'en seraient pas plus avancés pour établir la divinité d'‘Isa

En effet, le Philosophe dit que le lien qui unit l'âme au corps est une relation "de gouvernement" et que c'est en vertu de ce lien que se produisent dans l'un et l'autre les impressions de plaisir ou de douleur lorsque la puissance sensitive se trouve affectée par ce qui convient ou la contrarie. Or il n'est pas possible qu'on ait en vue pareil lien avec tout ce qu'il comporte et tel qu'on vient de l'expliquer, car l'essence du Créateur ne peut éprouver aucune impression de plaisir sensible.

Il reste donc à prendre cette "relation de gouvernement" en dehors de toute impression de plaisir sensible, mais cela ne sert encore de rien, car le Créateur en réalité gouverne chaque individu qui se trouve en ce monde et exerce une fonction de gouvernement à l'égard de toute créature.

2- Les Miracles de Jésus

Mais on dira peut-être qu'on veut parler ici d'une relation manifestée par la dérogation aux lois ordinaires, comme la résurrection des morts et autres choses pareilles, et que cela indique bien ce que l'on a en vue.

A quoi il faut répondre qu'une telle relation qui met celui qui la possède en état de déroger aux lois ordinaires (de la nature) se

retrouve chez d'autres qu'‘Isa.

En effet, eux-mêmes reconnaissent que Moïse *[Mûsâ alaihissalâm - Salut de l'Eternel soit sur lui]* a transformé la verge en serpent. Or la résurrection d'un mort qu'est-ce autre chose qu'un être inanimé acquérant la qualité du vivant? Bien plus, l'acte de Moïse manifeste davantage le prodige, car conférer la vie à ce qui ne la possède d'aucune manière, témoigne d'une plus grande puissance que le rappel d'une chose à son état premier. En outre, fendre la mer et en dresser les deux parties comme une muraille gigantesque constitue un prodige inouï. Et la Thora à laquelle ils ajoutent foi, témoigne aussi que Moïse retira sa main couverte de lèpre, blanche comme la neige, puis la ramena de nouveau à la couleur de sa chair. Dans les livres des Rois et des Juges, qui comptent parmi leurs livres vénérables et dont la lecture se fait dans les églises, il est dit que Elie et son disciple Elisée, ont ressuscité un mort. La résurrection du fils de la veuve par Elie est également admise par eux; de même, Josué *[Hadrat Yûshâ]* arrêtant le soleil jusqu'à ce qu'il se fût emparé de la ville de Jéricho, est un prodige des plus rares.

Il y a en outre des Prophètes qui n'ont pas été chargés de mission *[Les Envoyés, Nabî, qui n'ont pas de livres sacrés, ni Loi]*. Quel empêchement à ce qu'ils aient eu, eux aussi, une pareille relation à Dieu, à cela près qu'elle ne se serait pas manifestée au dehors, puisqu'aucune mission n'est venue exiger de telles preuves.

3- La lèpre de Moïse [Salut de l'Eternel soit sur lui] dans la Bible et le Coran.

Une question délicate sur laquelle il faut attirer l'attention, c'est le mot du Livre Saint *[le Coran]*: *"Porte ta main dans ton sein, tu l'en sortiras toute blanche, mais sans mal"*, alors que la Thora porte: *"Wa Hanna Yadou Masoura‘eth Kal Sûlağ"*, ce qui veut dire en arabe: *"Et voici que ta (sic) main est lépreuse, blanche comme la neige"*. La Thora parle nettement de lèpre, alors que le Livre Saint dit que sa blancheur n'est pas le fait du mal.

Cela fait difficulté à un examen superficiel, mais celui qui a l'esprit exercé n'a pas de peine à faire la conciliation. Elle consiste en ce que la lèpre est un mal produit par une indisposition qui provoque un épaississement des humeurs, que la force

transformante se trouve alors incapable de ramener à la couleur de la chair. Or l'on sait que la blancheur de la main de Moïse n'a pas résulté d'une indisposition. En effet, quiconque se trouve indisposé de la manière que nous avons décrite, est atteint de ce mal. Si la force transformante prend le dessus, elle le supprime, mais alors ce qui faisait le propre du prodige disparaît. (Dans notre cas) au contraire, la blancheur était le fait d'un prodige extraordinaire, et le propre d'un prodige extraordinaire est d'aller à l'encontre de ce qui est habituel et accoutumé. C'est cela qui est indiqué par le Livre Saint quand il dit: "sans mal", c'est-à-dire que Dieu a donné à Moïse le pouvoir de rendre sa main lépreuse, sans mal cependant, et de la ramener à la couleur de sa chair, sans le secours d'une force transformante, afin qu'ils (les Juifs) aient ainsi le privilège de posséder des prodiges extraordinaires accomplis par l'intermédiaire de Moïse. Il n'y a, en effet, le prodige extraordinaire que l'effet se produit séparé de sa cause habituelle et qui est seule à le produire. Cet effet a été ensuite désigné ici par la blancheur, qui est l'une de ses propriétés. La conciliation est évidente.

4- Confiance aveugle faite aux philosophes.

Ce qui va encore à affaiblir la valeur de leur croyance (aux chrétiens) sur ce point, c'est la doctrine du Philosophe, concernant l'âme [nafs] et ses relations (avec le corps), pour laquelle ils tiennent. Leur affirmation sur ce sujet n'a d'autre appui que l'estime qu'ils ont pour les tenants de cette doctrine, alors qu'ils sont eux-mêmes incapables d'en fournir la preuve.

Ils croient que ceux qui soutiennent cette théorie ont fait dans les sciences des découvertes si profondes que l'esprit revient bredouille sans avoir pu les saisir, en raison de l'obscurité de leurs principes et de la difficulté de leur démonstration. Celui qui en est là, pensent-ils, ses paroles sont infaillibles.

Mais alors, quand on tient pareil langage, on devrait suivre également le Philosophe quand il dit que le don de prophétie peut être acquis; que le monde n'a pas eu de commencement, et n'admet ni génération ni corruption, que le Créateur ne connaît point les êtres particuliers et que l'Un ne peut donner naissance qu'à l'Un, que le Créateur de tout est Pure Existence et qu'il ne possède dans son être ni connaissance, ni vie, ni puissance et bien d'autres affirmations encore par lesquelles les philosophes ont

rejeté les règles édictées par les législateurs religieux et ont contredit ouvertement les Prophètes envoyés Du Créateur.

Il est étrange de voir des Chrétiens suivre des gens dont les opinions ne permettent pas même de concevoir ce qui leur sert à établir le privilège du fondateur de leur Loi. Ces gens soutiennent, en effet, l'impossibilité de la formation de l'enfant du seul sperme maternel, sans la participation du sperme viril qui serait nécessaire soit simplement, selon leur maître, pour provoquer l'épaississement du premier, soit pour entrer en composition avec lui, suivant l'opinion de Galien.

Si la passion et l'obstination qui nous poussent à ne pas changer ce qui nous est devenu habituel, faisaient dire à quelqu'un: *"Pour ce qui vient d'être cité, on a établi par des preuves que les philosophes se sont trompés, mais pour le reste ils conservent l'estime que nous leur portions!"*, à cela, il faudrait répondre que celui qui apparaît tantôt dans l'erreur et tantôt dans la vérité, tout ce qu'il dit reste susceptible d'erreur comme de vérité.

Personne ne s'appuie sur l'autorité d'un pareil homme puisque l'on ignore sur quoi il fonde ses affirmations, et que (par ailleurs) il rejette derrière le dos les déclarations des législateurs religieux: d'autre part, le croyant ne tient aucun compte des passages obvies de son propre Livre où est indiquée l'humanité du fondateur de sa loi; il ne fait exception que pour les passages qu'il se refuse à interpréter métaphoriquement et qui appuient ses prétentions au sujet de la qualité divine, faisant en cela, à l'esprit, une violence manifeste. Il existe pourtant, dans l'Evangile, des passages qui témoignent de l'humanité pure et simple de 'Isa et d'autres qui témoignent que lui attribuer la Divinité ainsi qu'ils le prétendent, est chose impossible. Ces passages se rencontrent dans l'Evangile qui est le plus évident pour eux, celui de Jean, fils de Zébédée.

5- Méthode de réfutation et Principes d'exégèse.

Je citerai un à un les passages de ce livre, en indiquant les chapitres tels qu'ils s'y trouvent, de peur qu'ils ne soient contestés par eux, car leurs livres ne sont pas conservés dans leurs cœurs. Mais avant de commencer à les citer, il me faut exposer deux principes sur lesquels les exégètes sont d'accord.

Le premier est que les passages qui se présentent, s'ils sont d'accord avec la raison, doivent être pris dans leur sens littéral. Si,

au contraire, ils contredisaient l'évidence raisonnable, il faudrait alors les interpréter: leur sens littéral n'est pas celui qu'on a voulu exprimer et il faut alors les ramener au genre métaphorique.

Le second principe est que s'il se rencontrait des assertions contradictoires, les unes affirmant une vérité, les autres la repoussant, on ne les laissera dans cette opposition qu'après s'être senti impuissant à les concilier, parce que la conciliation est effectivement impossible et qu'elles n'admettent aucun accord de convergence vers une signification commune.

Ceci admis, nous allons maintenant commencer par citer les passages qui indiquent l'emploi métaphorique des termes que 'Isa a appliqués à sa personne et qui pourraient faire croire à sa divinité; puis les passages qui indiquent l'emploi de la métaphore dans la question de l'unité avec Dieu[1], comme sa déclaration *"Moi et le Père, nous sommes un", et "Celui qui me voit, voit le Père", et encore "Je suis dans le Père et le Père est en moi".*

Nous continuerons par des passages qui manifestent son humanité pure et simple et nous les concilierons avec ceux qui ont soulevé chez nos adversaires pour eux, des difficultés devant lesquelles leur intelligence a abdiqué, impuissants qu'ils furent à leur trouver une interprétation. Ils ont ainsi versé dans l'aveuglement et l'égarement. Nous dépenserons à tirer ces difficultés au clair, une somme d'efforts suffisante pour que la Vérité luise éclatante, dans toute sa splendeur et sa majesté.

---

[1] (Nous traduisons ici le mot إتّحاد par "Unité avec Dieu" qui nous semble être dans le mouvement de la pensée et plus expressif dans le contexte que "Union". Cf. aussi page 10 lig. 19. Pour bien faire il faudrait mettre le mot grec "ἕνωσις". Ce terme traduit et introduit une nuance d'unification. C'est "Union" au sens fort.)

II – DISCUSSION DES TEXTES EVANGELIQUES

1- Passages métaphoriques ayant trait à la Divinité de Jésus.

a) Premier passage. - “Moi et le Père sommes Un”.

Le premier passage est donné par Jean dans son Evangile au chapitre 24:

[Jo. X 30-36]:

"Moi et le Père, nous sommes Un. Les Juifs s’emparèrent alors de pierres pour le lapider. Il leur répondit en disant: je vous ai montré beaucoup de bonnes œuvres venant de mon Père. Pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous? Les Juifs répondirent: ce n’est pas à cause des bonnes œuvres que nous te lapidons, mais à cause du blasphème, car alors que tu es un homme, tu te fais Dieu. — Jésus leur répondit: “N’est-il pas écrit dans votre Loi: J’ai dit: “Vous êtes des dieux.” — Si donc elle a appelé “dieux” ceux à qui la Parole a été adressée —et l’Ecriture ne peut être anéantie — à combien plus forte raison celui que le Père a sanctifié et qu’il a envoyé dans le monde!”

Nous répondons: Ce passage est en faveur de la thèse que nous voulons établir à propos de la question de l’union. Voici comment:

Lorsque les Juifs reprochèrent à ‘Isa sa déclaration “Moi et le Père, nous sommes Un”, et c’est là proprement toute la question de l’union, croyant qu’il entendait ces paroles “Moi et le Père, nous sommes Un”, dans leur signification littérale, et qu’il serait ainsi réellement Dieu, il écarta leurs reproches, en déclarant qu’il parlait en manière de métaphore. Puis il leur montra le fondement de la métaphore en leur proposant une comparaison. Il leur dit:

“Dans votre Loi, on vous a appelés des dieux. Vous n’êtes cependant pas réellement des dieux. Ce terme vous a été cependant appliqué dans un certain sens et ce sens est que la Parole vous a été adressée, et moi, je partage cela avec vous.”

Nous trouvons aussi dans notre Loi quelque chose de semblable. Le Prince des Prophètes a dit en s'exprimant au nom de l'Eternel: "Ceux qui veulent se rapprocher de moi, n'y arriveront jamais mieux qu'en accomplissant mes préceptes. Puis mon serviteur ne cessera de se rapprocher de moi par les œuvres de surérogation jusqu'à ce que je l'aime. Et quand je l'aurai aimé, je serai pour lui l'oreille par laquelle il entend, l'œil par lequel il voit, la langue par laquelle il s'exprime, la main par laquelle il accomplit des exploits"[1]. Or il n'est pas possible que le Créateur soit proprement présent dans chacun de ces membres ou qu'IL soit ces membres eux-mêmes. Mais le serviteur qui a fait tous ses efforts pour obéir à Dieu, IL lui donne force et assistance. Grâce à cela il est mis en mesure de parler avec sa langue et d'accomplir des exploits avec ses mains, et toute autre œuvre enfin qui rapproche du Seigneur. C'est ainsi que celui qui donne à un autre de pouvoir frapper de l'épée, alors que sans LUI, il n'aurait pu le faire, dirait: "Je suis la main avec laquelle tu frappes". C'est là un genre de métaphore dont l'emploi est correct, parfaitement licite et hors de conteste.

'Isa, d'ailleurs, a indiqué dans ce passage le sens de la métaphore, en disant: "Parce que la Parole leur a été adressée". Or il est impossible qu'il veuille entendre par "Parole" une expression matérielle formée de lettres, mais bien plutôt a-t-il voulu dire par ce mot "Parole" un secret venant de Dieu, qu'il confie à qui il veut d'entre ses serviteurs. Ce secret leur apporte assistance pour supprimer l'obstacle qui les sépare de Dieu. Ils en arrivent ainsi à ne plus aimer que ce qu'IL aime, à ne haïr que ce qu'il hait, à répudier tout ce qui lui déplaît, à ne désirer que ce qu'IL désire, en toute parole ou action qui conviennent à sa Majesté (divine).

Quand par la faveur divine, ils ont été amenés à cet état, ils réalisent en eux la disposition fondamentale qui justifie la métaphore.

La légitimité de cette interprétation, par le recours au sens métaphorique ci-dessus, est démontrée par le fait que 'Isa lui-même s'est défendu de vouloir user, dans ce passage, du sens propre exprimant l'union, en disant: "Combien plus celui que le

---

[1] Hadith rapporté par Ibn Adham; c'est le hadith qu'Allah Le Tout Puissant inspire dans le cœur de Son Prophète Muhammad alaihissalâm [paix et bénédiction soient sur lui] et il le révèle.

Père a sanctifiée et qu'il a envoyé"! Il s'y est nettement proclamé Envoyé de Dieu et s'est défendu de prétendre à la divinité comme les Juifs l'avaient cru. Il s'est attribué, par contre, les prérogatives des prophètes et la supériorité de ce rang sur ceux qui ne le sont pas, par ces paroles: "Combien plus celui qu'il a sanctifié et qu'il a envoyé. C'est-à-dire: "je partage avec vous la disposition fondamentale qui justifie la métaphore et je vous dépasse de tous les degrés et de la prophétie et de la qualité d'Envoyé".

En effet, si l'exemple qu'il leur a proposé n'écartait pas d'une manière décisive le sens littéral que les Juifs s'étaient imaginés, en cela il les eût trompés et il eût égaré leur croyance. Or l'erreur dans ce domaine conduit à la colère de Dieu, ce qui ne convient pas aux Prophètes et aux Envoyés qui ont charge de guider vers la Vérité. Car retenir la lumière quand le besoin s'en fait sentir, n'est pas permis à un Prophète. Comment en serait-il ainsi pour 'Isa, alors qu'il est dit dans leurs livres (des chrétiens), "qu'il a été envoyé pour le salut du monde", enseignant ce qui doit être attribué à Dieu et ce qui, au contraire, répugne à sa nature. Il serait, en effet, sauveur du monde, s'il leur montrait quel est Dieu à adorer. Si c'était lui-même le Dieu qu'il faut adorer et qu'il les eût détournés de cette croyance en leur proposant la comparaison en question, il leur aurait ainsi enjoint d'adorer un autre que lui et les aurait détournés de l'adorer lui-même, étant toujours supposé que c'est lui le Dieu qu'il faut adorer. Ce serait là tromperie et supercherie peu compatibles avec la qualité de celui dont on prétend qu'il est venu pour le salut du monde, moins encore de celui qui du milieu de la foule s'est levé comme conseiller et comme guide, et qui, de plus, s'est réclamé de sa qualité d'Envoyé de Dieu, avec mission de guider et de conseiller.

Si l'on dit qu'il ne leur a proposé cette comparaison que pour leur donner le change et pour détourner de sa personne leur malice, nous répondons que la crainte des Juifs ne convient pas à celui qu'ils prétendent être le Dieu de l'univers et le Créateur des Etres.

Je me demande ce que pourra dire encore l'adversaire après que ces vérités auront lui à ses yeux plus clairement que le lever du jour, et comment il pourra, se refusant à interpréter ce passage et autres semblables, continuer à tâtonner dans la nuit, alors que le fondateur de sa Loi l'interpréta lui-même tout le premier.

b) Deuxième passage. - "Qu'ils soient un avec toi comme Nous".

Jean, que nous avons déjà mentionné, l'indique dans son Evangile, au chapitre 37: **[Jo. 17]**:

"Père Saint, garde-les dans ton nom que tu m'as donné "afin qu'il soit un avec toi comme Nous".

Ce passage est semblable à celui qui précède. Il confirme que 'Isa rejette le sens propre, en faveur de la métaphore indiquée. La preuve en est qu'Îsa prie Dieu pour ses disciples, afin qu'il les garde dans son Nom comme il le garde lui-même et que cette protection les conduise à l'union divine. Puis employant la particule de comparaison, il dit: "comme nous", c'est-à-dire que cette unité soit comme mon unité avec toi.

Si donc son unité avec Dieu lui conférait le droit à la Divinité, il s'ensuivrait nécessairement qu'il aurait demandé pour ses disciples d'être des dieux. La seule pensée en est déjà une honte, même pour qui rejette tout contrôle de sa raison; combien plus pour celui qui a gardé la moindre rectitude de pensée!

Tout le passage, au contraire, s'appuie sur la métaphore indiquée, à savoir que Îsa a demandé à Dieu de déverser sur eux ses dons avec les bienfaits de la sollicitude et de son assistance pour les guider vers le but désiré par Lui et qui est seul digne de sa Majesté. Ils en viennent ainsi à ne plus désirer que ce qu'il désire, à n'aimer que ce qu'il aime, à ne haïr que ce qu'il hait, à ne rien dire ni faire qui ne lui agrée et qu'il ne souhaite voir arriver. Quand ils ont atteint cet état, la métaphore employée devient alors pleinement légitime.

La preuve du bien-fondé de cette explication c'est que celui qui aurait un ami en parfait accord avec ses desseins et ses désirs, de sorte qu'il aime ce qu'il aime, qu'il haïsse ce qu'il hait, il lui serait possible de dire: Moi et mon ami nous sommes un.

En outre, 'Isa a montré dans le même passage, que son unité avec le (Père) était métaphorique et que lui-même n'était pas vraiment Dieu. Voici ses paroles: "Qu'ils soient Un avec Toi; comme Nous". Il veut dire par là: s'ils obtiennent de Toi une assistance qui les amène à ne désirer que ce que Tu désires leur unité avec Toi sera semblable à ma propre Unité avec Toi, puisque telle est ma condition à Ton égard. Je ne désire, en effet, que ce que Tu désires et n'aime que ce que Tu aimes.

Pareillement ces autres paroles: "Père Saint, garde-les dans ton Nom!", par lesquelles il implore pour eux, Dieu qui détient entre ses mains *(la puissance de l'Eternel)* les bienfaits et les maux. S'il

avait été Dieu lui-même, il aurait été capable de les garder sans implorer l'assistance d'un autre et sans lui demander de les garder.

Combien admirables toutes ces indications où il nous prévient de l'emploi du sens métaphorique et nous détourne du sens littéral!

Une déclaration du même genre a été faite par Paul dans la lettre qu'il a envoyée à Corinthe, quand il eut compris la signification de ces passages; il dit: **[I Cor. 6.17]**

"Celui qui s'appuie sur Allah devient avec Lui un seul esprit". Cette déclaration montre qu'il y a vu le même sens que nous, et compris que ces passages ne sont pas proposés au sens propre.

c) Troisième passage. - "Je leur ai donné la gloire... afin qu'ils soient un comme nous sommes un".

Jean le mentionne dans son Evangile, également au chap. 37: **[Jo.17 -17-22]**:

"Sanctifie-les dans Ta Vérité. Ta parole, en particulier, est la Vérité. Comme Tu m'as envoyé au monde, je les ai aussi envoyés au monde. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient eux aussi sanctifiés dans la Vérité. Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin qu'eux aussi soient un, que tous soient un, comme Toi, Père, Tu es un en moi, et comme je suis en Toi, afin qu'eux aussi soient un en nous pour que le monde croie que Tu m'as envoyé. Et moi je leur ai donné la Gloire que Tu m'as donné, afin qu'ils soient un comme nous sommes un."

Ce passage est très clair et corrobore ce que nous avons dit. La preuve en est que 'Isa a levé le voile de l'équivoque et a indiqué le sens de la métaphore par ces paroles: "Et moi je leur ai donné la gloire que Tu m'as donnée, afin qu'ils soient un", c'est-à-dire que cette Gloire les rassemble dans leur dispersion et fasse que dans toutes leurs actions ils rivalisent de soumission à ton égard, aimant ce que tu aimes, haïssant ce que tu hais, désirant ce que tu désires. Ils deviendront ainsi pareils à un seul homme par la conformité de leurs opinions, de leurs actions et de leurs croyances, comme nous sommes un, c'est-à-dire comme je suis un avec Toi parce que Ta Gloire que Tu m'as donnée a fait que je n'aime que ce que tu aimes, ne désire que ce que tu désires, ne hais que ce que tu hais, ne déteste que ce que tu détestes et qu'aucune action enfin, ni aucune parole n'émane de moi, sans que tu n'y consentes".

Sa condition à l'égard de Dieu étant ainsi établie, il a indiqué

ici que lui obéir, c'était obéir à Dieu, et qu'obéir à Dieu c'était aussi lui obéir. C'est là le propre des prophètes envoyés de Dieu.

Puis mettant en pleine lumière le sens métaphorique, il a ajouté: "comme Toi, Père, Tu es en moi, et moi en Toi, afin qu'ils soient, eux aussi. Un en Nous", voulant dire par là: "Si leurs paroles et leurs actions rivalisaient pour être en accord avec ton désir, ton désir étant le mien, nous serions tous par là comme un seul être, en raison de la conformité de nos volontés".

Il ne s'en tient pas là, par crainte que l'imagination trop faible ne s'attachât à la lettre de ces passages, et il déclare qu'il est un envoyé et dit: "Afin que le monde croie que Tu m'as envoyé". Il se fait plus explicite encore et déclare: "Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais aussi pour ceux qui croient en moi, afin qu'ils soient tous un, comme nous sommes un", voulant exprimer par là que son unité avec Dieu n'entraîne pas sa propre divinité; sinon ce serait aussi le cas pour l'unité des autres avec Dieu, puisqu'il lui avait également demandé de les rendre un avec Lui.

Admirons donc tout ce qu'il y a de beauté dans ce passage. Des choses évidentes, qu'on déclare prendre dans leur sens vrai; d'autres qui ont un sens apparent mais on déclare que ce n'est pas ce sens apparent que l'on a en vue, et tant d'autres merveilles enfin dont nos (adversaires) se détournent au passage! Que Dieu bénisse celui qui a dit: "Combien qui raillent une parole vraie et dont le seul malheur est d'être faibles d'esprit! Les oreilles de chacun n'en retiennent que ce qui est à la mesure de ses aptitudes et de sa science."

Dans le même Evangile de Jean, au chapitre 25, on trouve le témoignage que l'interprétation donnée plus haut correspond bien au sens qu'on a voulu exprimer:

[Jo 12-44]:

"Celui qui croit en moi, ne croit pas en moi seulement, mais en Celui qui m'a envoyé, et celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé", ayant fait de la soumission à sa personne la soumission à Dieu lui-même; puis, se considérant comme chargé de manifester ce qui est en Dieu, il dit: "et celui qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé", c'est-a-dire: c'est moi qui manifeste réellement ce qui est en Lui, j'ordonne ce qu'Il ordonne et je défends ce qu'IL défend et toutes mes décisions émanent de Lui." Or c'est là la condition des Prophètes fidèles.

Et ce qui montre encore de la façon la plus claire que ce n'est

pas le sens réel de ces passages que l'on a en vue, mais qu'ils sont employés dans le sens métaphorique dont il a été question, c'est que l'Evangéliste Jean, fils de Zébédée, l'auteur de l'Evangile auquel ces passages sont empruntés, l'un des disciples qui comptent pour eux parmi les plus grands, au point d'être appelé le Bien-Aimé du Maître, lorsqu'il eut compris les acceptions indiquées et que ces passages étaient détournés de leur sens réel vers le sens métaphorique ci-dessus, Jean, dans sa première épître que l'on trouve au livre des Actes, déclare ce qui suit: **[I Jo.4 12-14]**

"Dieu, nul ne l'a vu. Si donc nous aimons les uns les autres. Dieu demeure en nous et sa charité est parfaite en nous, et nous connaissons que nous demeurons en Lui et que Lui aussi demeure en nous, parce qu'IL nous a donné de son Esprit. Et nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son fils pour le salut du monde".

Il y a dit également: **[Jo. 4-15]**

"Celui qui confesse que Jésus est le fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui aussi demeure en Dieu".

Ce disciple, vénérable à leurs yeux, a tenu ce langage pour signifier la présence de Dieu, disant: "Et par là nous savons que nous demeurons en Lui et que Lui aussi demeure en nous." Si donc ce disciple, vénérable à leurs yeux, avait compris que la présence dont 'Isa avait parlé dans les passages précédents entraînait la divinité, il se serait attribué la divinité à lui-même et aux autres en disant: "Et par là nous savons que nous demeurons en Lui et qu'IL demeure aussi en nous". En réalité, ils ne croient pas cela de Lui, ni d'aucun des autres disciples et adeptes de 'Isa. Il faut donc qu'il ait compris ces passages dans le sens métaphorique signalé par nous.

Autre preuve dans le fait qu'il a lui-même laissé entendre le sens métaphorique par ces paroles: "En ce qu'il nous a donné de son Esprit". Il veut dire par là qu'IL nous a prodigué de sa grâce et de sa protection, par quoi nous apprenons ce qui convient à sa Majesté; Il nous a ensuite assistés, pour que nous y conformions notre conduite de sorte que nous ne désirions plus que ce qu'IL désire et que nous n'aimions plus que ce qu'IL aime". On en revient ainsi de nouveau à l'emploi du sens métaphorique indiqué.

Il reste cependant dans ce 3e passage des considérations plus subtiles qu'on ne peut déduire que par l'exercice d'une réflexion

attentive. Ainsi, lorsqu'il dit Îsa: "je leur ai donné la Gloire que Tu m'as donnée", d'après le sens littéral, ce terme est pris dans son acception totale, car 'Isa a désigné d'abord la gloire au sens courant du mot, puis l'a spécifiée en disant: "celle que tu m'as donnée". Il semblerait qu'il désigne par là tous les éléments que comprend la Gloire. Comme si quelqu'un disait: "J'ai donné à un tel les dirhems que tu m'as donnés ou le cadeau que tu m'as envoyé": il semblerait désigner la totalité (des présents). Mais si l'on veut être impartial, l'on verra que ce n'est pas le sens propre que l'on a en vue, car les éléments de la gloire qui lui a été départie comprennent la qualité de prophète et celle d'envoyé, avec tout ce qu'elle comporte: rang, ascension au Ciel et puissance d'accomplir des merveilles extraordinaires. Et toutes ces choses ne sont pas comprises dans ce qu'il donne. D'où la nécessité de prendre le terme dans une acception bien déterminée, autrement, il faudrait le supprimer.

Il reste donc que par le "don", il a voulu exprimer qu'il leur communiquait la science ce qui convient à la Majesté divine. Il demanda ensuite pour eux l'assistance toute spéciale d'en haut, pour agir en vertu de cette science. Il dit donc: "Sanctifie-les dans Ta Vérité", c'est-à-dire: "Moi je leur ai fait connaître ce qui convient à Ta Majesté, et c'est là le rôle des Prophètes-envoyés. Guide-les maintenant toi-même, et assiste-les, afin qu'ils agissent en conséquence". C'est là le propre Dieu, le vrai Créateur qui seul a le pouvoir de créer les actions (humaines).

Si l'on dit: Pourquoi ne serait-il pas possible de comprendre dans la Gloire qui lui a été donnée l'union qui lui a valu d'être Dieu? (bien qu'il soit prouvé que ce n'est pas ce qu'il a voulu dire et que cette union (spéciale) n'est pas donnée, et qu'elle n'est donc pas visée malgré qu'elle soit comprise sous le vocable général (de gloire). Nous répondons: il y a de quoi pleurer sur une argumentation aussi piteuse! La Divinité se prête-t-elle donc à être donnée? Les gens de raison sont tous d'accord sur une pareille impossibilité. Et y a-t-il là autre chose qu'une pétition de principe? sans le recours à aucune sorte de preuve en dehors des significations littérales que nous avons déjà expliquées et retirées de leurs mains: Le fondateur de leur loi les a d'ailleurs lui-même interprétées, se défendant de les prendre d'une manière absolue et de les employer dans leur sens propre.

Une difficulté de ce genre, en outre, ne se tranche pas par simple supposition et exige une argumentation par preuves solides, en particulier pour un personnage dont la nature humaine est évidente, clairement établie, avec tous ses tenants et aboutissants et toutes ses notes "essentielles", comme l'animalité, la parole, la fatigue, la faim, la soif, le sommeil, la gestation dans le sein maternel, et la souffrance, d'après ce qu'ils prétendent du moins, dans la Crucifixion, où il a dit: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" Or tout cela est contraire à la Divinité.

a) Le figuier maudit.

Comment peut-on le nier d'ailleurs, alors qu'on trouve dans l'Evangile de Marc ce qui suit: **[Mc.11 / 12-13]**

"Et le lendemain, ils sortirent de Béthanie et il eut faim. Et il aperçut de loin un figuier qui portait des feuilles. Il s'en approcha pour y chercher des fruits, mais lorsqu'ils s'en fut approché, il n'y trouva rien d'autre que des feuilles, car on n'était pas au temps des figues".

Il a témoigné dans ce passage qu'il éprouvait la faim et qu'il croyait les choses autrement qu'elles n'étaient, car il crut que l'arbre portait des fruits, en quoi il se trompait; et il crut que c'était l'époque des figues ou bien que l'arbre avait porté des fruits en dehors de l'époque des figues, ce qui dans l'un ou l'autre cas était contraire à la réalité.

On pourrait demander quel intérêt il y avait alors à détruire cet arbre?

Nous répondons: il ne l'a fait que pour confirmer ses disciples dans leur foi et pour les porter à multiplier des œuvres capables d'obtenir, (entre autres) de pareils effets. Les prophètes et les saints, quand ils reçurent l'assurance du paradis, ce fut celle d'un paradis entouré d'éprouves rebutantes. Endurer la faim et l'accepter (de bonne grâce) compte parmi les éprouves les plus rudes; or les malheurs que l'on endure minent le rempart de la piété chez les initiés, et chez le vulgaire, entraînent la perte d'un grand nombre. En leur montrant donc une pareille action comme une conséquence des bonnes œuvres, il les engageait eux aussi à multiplier ce qui porte de tels fruits, mettait dans leur cœur le mépris des misères de la vie et de ses souffrances. Il montrait en

outre que l’épreuve de la faim et de la souffrance envoyée aux Prophètes ne signifiait pas un manque de considération pour leur personne ou leur dignité, mais avait pour but de les tenter et de les éprouver. Celui qui aura supporté l’épreuve avec reconnaissance et soumission, sera capable d’accomplir de pareilles choses.

Ce qui justifie encore cette interprétation, c’est le discours de Î’sa à Pierre dans la suite de ce passage; alors que ce dernier lui avait dit: “Maître, ce figuier que tu as maudit, s’est desséché” - “Si vous aviez de la foi en Dieu, en vérité, je vous le dis, si quelqu’un dit à cette montagne: ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et qu’il ne doute pas dans son cœur, mais croit que ce qu’il dit se fera, il le verra s’accomplir pour lui”.

Tout cela montre bien que le desséchement de l’arbre n’est qu’un simple prodige, car il leur a conféré de pouvoir par la sainteté, transporter les montagnes et les jeter dans la mer, ce qui est plus considérable que de dessécher un arbre.

Il y a encore une autre chose de ce genre qu’il a présentée dans l’Evangile et qu’il a expliquée clairement. **[Joa. XIV 12]**

C’est quand il a dit: “En vérité, en vérité, je vous le dis, celui” qui observe mes commandements fera les œuvres que je fais et “de plus grandes encore il fera”.

Confirmation nous en est, d’ailleurs, donnée dans le passage même que nous examinons où il est nettement question de la faim et de la recherche d’un fruit sur l’arbre. Par là se trouve également renversée l’affirmation de celui qui dit: “Il n’a accompli ce prodige que pour montrer qu’il avait le pouvoir de faire périr ce qui est vivant”. Dans ce cas il faudrait que l’auteur du passage évangélique ait menti quand il dit: “Il eut faim” et quand il dit: “et il s’approcha pour y chercher un fruit”. Il a fait de ce désir (de Jésus) la cause de sa démarche. - L’explication qu’ils donnent est-elle vraiment autre chose qu’une grossière aberration de leur esprit! Car il ne s’est approché de l’arbre que pour y chercher un fruit. Comme celui qui dirait: Ayant eu faim, j’aperçus un arbre et je m’y portai pour y chercher un fruit. N’y trouvant rien, par une malédiction je la desséchai, afin que l’on comprit que je suis un Dieu capable de faire périr les vivants. Leur langage est celui des gens bornés. Que Dieu est loin de tout cela!

b) Quatrième passage: L’ignorance du “jour et de l’heure”.

Le quatrième passage est donné par Marc dans son Evangile, au chapitre 24.

[Mc. 13-32]

“Quant à ce jour et à cette heure, nul ne les connaît, ni les Anges qui sont au Ciel, ni le Fils, seul le Père”.

Il fait dans ce passage profession d’humanité pure, écartant de lui la Science propre à la divinité, et c’est là une des meilleures preuves de cette humanité pure. Mais leurs divagations les a portés à entendre ce passage, comme si les mots “Anges” et “Fils”, faisaient partie d’une même énumération avec le “jour” et “heure”. Ce qui reviendrait à dire: “Quant à ce jour et à cette heure, ainsi que les Anges et le Fils, nul ne les connaît, si ce n’est le Père.”

De tels esprits sont bien étonnants, comment n’ont-ils pas senti que les attributs divins, même s’ils ne sont pas établis par des preuves solides, ne laissent pas cependant d’apparaître clairement. Considère donc combien est forcée cette interprétation qui choque rien qu’à l’entendre et combien d’expressions évidentes elle contredit. En outre, quand le partisan de cette théorie se trouva acculé et qu’on lui eût demandé quel mot dans ce passage posait une interrogation sur les Anges et le Fils, pour permettre une réponse pertinente, il recourut au mensonge et dit: ‘Isa a compris qu’on l’interrogeait sur les Anges et le Fils et a répondu sur les deux à la fois.

De plus, l’auteur de cette interprétation y a eu recours pour ne pas dénier à Dieu la science qu’il faut lui attribuer, mais l’interprétation qu’il donne tombe dans la même difficulté, sauf qu’elle suppose en Dieu une ignorance plus grande encore.

Et voici qui le prouve: S’il considère “Fils” et “Anges” comme énumères avec “jour” et “heure”, le sens serait alors: “Quant à connaître l’ “heure” même, ainsi que la nature du Fils et des Anges, le père seul le peut”.

Or, (Jésus) quand il emploie le mot “Fils” se désigne lui-même, et quand il emploie le mot “Père” il désigne Dieu. Voilà donc ramenée cette même ignorance qu’ils ont voulu écarter, mais plus grande encore, car d’après le sens littéral du passage cité, (Jésus) s’était défendu de posséder la connaissance de l’Heure exacte, et dans cette interprétation, il se serait défendu de connaître et l’Heure exacte et sa propre nature et la nature des Anges. Quels esprits étranges que ceux-là! L’homme sage doit remercier Dieu

de l’avoir gardé d’un pareil dérèglement, il n’a que dérision pour qui voulant écarter une moindre ignorance, arrive à en affirmer une plus grande.

Il est donc clair que s’écarter du sens obvie de ce passage est pure divagation? Il serait indigne d’un homme de perdre son temps à s’en occuper.

c) Cinquième passage: “Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ".

Le cinquième passage est donné par le même Jean, dans son Evangile, au chapitre 37:

[Joa. XVII / 1-3]

“Ayant dit cela, Jésus leva les yeux au Ciel et dit: “Père l’heure est venue, glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie. Comme tu lui as donné autorité sur toute chair afin qu’il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Et ceci est la Vie Eternelle qu’ils te connaissent comme le seul Dieu véritable et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ”.

Dans ce passage, il attribue au Christ la qualité d’envoyé, or cette qualité ne peut se rapporter à l’humanité Christ, car (il faut dire ici) que le Christ est un terme qui désigne chez eux l’ensemble d’une substance composée de divinité et d’humanité.

Si quelqu’un prétendait que ce terme (de Christ) n’est pas pris en rigueur, la phrase ci-dessus ne serait pas correcte alors, et serait contredite par l’impossibilité d’user d’une pareille tournure dans le langage ordinaire. Ainsi de dire: “J’ai vu de l’encre”, alors qu’on veut signifier le sulfate de fer en tant que tel et indépendamment de sa qualité d’encre, ne serait juste d’aucune manière.

Et encore, à supposer qu’on ait pu démontrer que la langue de l’Evangile a cette particularité de pouvoir, en exprimant le tout, signifier seulement la partie. Le ferait-on, il resterait que ce que nous avons dit constitue une réponse suffisante, en raison de la ressemblance de cette langue avec l’arabe. Et si on ne le faisait pas, l’objection tomberait d’elle-même et point ne serait besoin de la réponse donnée.

Jésus, d’ailleurs, corrobore lui-même cela par ses paroles: “Afin qu’il donne à tous ceux que tu lui as donnés, la vie éternelle”. Puis expliquant la “vie éternelle”, il dit: “Et la vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent comme le seul Dieu véritable et Celui que tu as envoyé, Jésus-Christ”. Il a attribué par là à Dieu la divinité et l’unicité et s’est déclaré lui-même son envoyé.

Pareillement la déclaration de Paul l'Apôtre, à son sujet, lorsque, décrivant la résurrection, il dit: “Alors le Fils se soumettra à celui qui lui a soumis toutes choses” **[I Cor. 15-28]**. Il attribue au Fils la soumission à Dieu lors de la Résurrection et c'est là fait des esclaves qui sont soumis à la majesté divine. Il attribue, d'autre part, à Dieu, la puissance de soumettre toutes choses à sa majesté, et c'est là le fait du Dieu puissant.

Paul dit aussi dans son épître adressée aux Ephésiens: “Je ne cesse de rendre grâces pour vous et de faire mémoire de vous dans mes prières, afin que le Dieu de Notre Seigneur Jésus - Christ, le Père de gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de connaissance” **[Eph. I 16-17]**. Il exprime clairement ici que le don est sollicité du Dieu du Christ Jésus et ayant dépeint Dieu comme le Père Glorieux, il le déclare le Dieu du Christ, ce nom désignant chez eux la troisième essence.

Il a fait les mêmes déclarations dans le livre des Epîtres, en disant: “Dieu est l'unique. Et le médiateur entre les hommes et Dieu, c'est l'homme Jésus-Christ” **[I Tim. 2-5]**. Un texte évangélique dit clairement à son tour: “N'appelez personne maître sur terre, vous n'avez qu'un seul maître, le Christ; et n'appelez personne père sur terre, vous n'avez qu'un seul père, celui qui est dans les Cieux” **[Matt. 23-9]**. Il établit une distinction d'altérité, car (Jésus) s'y attribue l'exclusivité de l'enseignement sur terre, et attribue à Dieu la paternité exclusive. Dans son langage, quand il emploie le terme “Père”, c'est Dieu qu'il veut désigner. Il aurait ainsi décrit Dieu comme étant unique. Parlant ensuite de l'élévation de Dieu (au-dessus de toute chose), il a ajouté: “Vous n'avez qu'un père celui qui est les cieux”. Ce passage est donné par Matthieu dans son évangile, chapitre 76.

Il est en outre surprenant de les voir nier sa soumission (à Dieu) qui exclut (de lui) la divinité, alors qu'il a dit lui-même, lors de la résurrection de Lazare, après avoir levé les yeux au Ciel: “Père, je te remercie parce que tu m'écoutes, et je sais que tu m'écoutes en tout temps, mais à cause de cette foule ici présente, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé” **[Joa. II 41-42]**. Ce passage est donné par Jean dans son évangile. ‘Isa a dit aussi, la nuit où il fut crucifié, comme ils le croient du moins: “S'il est possible que ce calice s'éloigne de moi!” **[Matt. 26-39]** en implorant Dieu. De même encore ce qu'il a dit quand il fut en croix, toujours suivant leur croyance: “Eloi, Eloi, lama sabakhtani”? **[Mc. 15-34]** Paroles qui sont en araméen et dont le sens est: “Mon Dieu, mon Dieu,

pourquoi m’as-tu abandonné?”

Quel Dieu ce peut-il être là, qui doute ainsi que ce calice puisse passer loin de lui, qui élève la voix pour demander à Dieu pourquoi il l’a abandonné, puis qui établit une distinction entre sa volonté et la volonté de son Dieu en disant: “Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux”! **[Matt. 26-39]** — Ces paroles se trouvent rapportées dans l’évangile de Matthieu. Il distingue également entre lui et son Dieu en disant: “Que votre cœur ne se trouble point, croyez en Dieu et croyez en moi”. Ces paroles sont citées dans l’Evangile de Jean au chapitre 32. Puis il a rendu encore plus nette cette distinction, en disant au chapitre 7 de cet Evangile: “Celui qui écoute ma parole et croit en Celui qui m’a envoyé, aura la vie éternelle” **[Joa. 5-24]**. Il a ainsi déclaré qu’il était envoyé par un autre, et l’on sait que celui qui envoie est autre que l’envoyé. Il a ensuite donné comme condition de la vie éternelle de croire en celui qui l’a envoyé et d’écouter les paroles par lesquelles lui-même nous renseigne sur Dieu. Et c’est là, exprimées clairement, les qualités des Prophètes et des envoyés de Dieu. Ces qualités sont manifestes, elles ne peuvent échapper à personne, sauf à l’aveugle qui ne saurait voir la lune.

d) Sixième passage: “Moi, un homme qui vous ai dit la Vérité”.

Sixième passage que donne aussi Jean dans son Evangile au chapitre 21:

[Joa. 8 / 39-40]:

“Jésus leur dit: Si vous étiez des enfants d’Abraham, vous feriez les œuvres d’Abraham, mais maintenant vous voulez me faire mourir, moi un homme qui vous ai dit la vérité que j’ai entendue de Dieu”, et dans le même chapitre également: “J’ai encore beaucoup de choses à dire à votre sujet et à juger. Mais celui qui m’a envoyé est vérité, et ce que j’ai entendu de lui, c’est de cela que je parle dans le monde”, et encore au même chapitre: “Car je n’ai point parlé de moi-même, mais parce que le Père qui m’a envoyé, m’a prescrit lui-même ce que j’avais à dire et à proférer. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. Et ce que je dis, je les dis suivant ce que le Père m’a prescrit de dire.”

Dans ce passage, il a affirmé son humanité par ces paroles: “Moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j’ai entendue de l'Eternel”, c’est-à-dire: “Je suis un homme”. Et il a déclaré qu’il était envoyé et qu’il ne faisait que ce qui lui était prescrit, par ces paroles: “Je vous ai dit la vérité que j’ai entendue de l'Eternel”, et

par ces paroles: “D’après ce que le Père m’a prescrit, je parle”. L’Apôtre Paul a montré également sa qualité d’Envoyé pur et simple, en disant dans son épître aux Hébreux: “Considérez cet Envoyé, le grand-prêtre de notre foi, Jésus-Christ, qui a la confiance de celui qui l’a envoyé et qui est comme Moïse dans toute sa maison” **[Héb.3-162]**. Il déclare par là que Jésus est l’un de leurs Pontifes et qu’il est envoyé par un autre et qu’il a sa confiance. L’Apôtre le représente ensuite semblable à Moïse dans toute sa maison, c’est-à-dire les communautés auxquelles il a été envoyé, ainsi qu’il ressort de ses paroles dans la suite du texte, où l’auteur parlant de ‘Isa, écrit: “C’est nous la communauté des croyants qui sommes sa maison”.

Ayant donc établi que “Toute sa Maison” veut dire sa propre nation, le sens du passage cité est alors: “Et il est semblable à Moïse dans sa nation”. C’est là une déclaration de sa qualité d’Envoyé pur et simple.

Dans la même épître on trouve aussi ce qui en éclaire le sens. L’auteur en effet y dit: “Il faut que chaque maison soit construite par quelqu’un, mais celui qui a construit toute chose, c’est Dieu”, **[Hébr. 3-4]**, voulant dire par là que chacun de ces deux envoyés a été un don fait à sa nation, mais qu’en vérité l’auteur de tout don, c’est Dieu. Cette interprétation trouve un appui dans l’Evangile et c’est: “Je suis la vraie vigne et mon Père est le “planteur” de tout sarment en moi” **[Joa. 15/1-2]**. Jean donne ce passage au chapitre du Paraclet.

Ajoutons que dans la langue d’où a été traduite l’épître en question, “l’homme de confiance” veut dire le “Serviteur” de celui qui l’a créé.

3- Considérations sur le sens du mot “Hulûl” le privilège théopathique spécial à Jésus

Ici doit intervenir une considération: c’est que l’emploi du langage métaphorique que nous venons d’étudier, c’est-à-dire l’usage du terme de “hulul” et de l’expression “Moi et le Père nous sommes Un”, n’a nullement été concédé, ni au fondateur de notre Loi révélée (Muhammad *[Prière et bénédiction soient sur lui]*) ni à aucun autre d’entre les musulmans. Mais que, d’autre part, Jésus, lui aussi était le fondateur d’une loi révélée, et que chaque loi révélée jouit de privilèges qui lui sont particuliers. Or, comme

Jésus, lorsqu'il usait de ces termes, s'est dégagé en proposant (aux Juifs) une comparaison, du soupçon de les entendre suivant leur sens littéral, il demeure prouvé qu'il avait bien été autorisé par Dieu à en user librement et à recourir à ce style métaphorique.

Il en est de même pour l'emploi des termes de "paternité" et de filiation" et nous mentionnerons l'acception qui le porta à les employer.

4- Récapitulation

Je me demande alors quelle excuse invoquera l'adversaire, alors que 'Isa affirme lui-même son humanité, qu'il se dit envoyé, et soumis, et tout ce qu'il fait à ce qui lui est commandé, et alors qu'il interprète lui-même métaphoriquement les versets précédents dont le sens littéral entraînerait l'union (divine): tantôt il écarte ce sens en invoquant devant les Juifs l'exemple qui a été donné, tantôt il déclare clairement qu'il est un envoyé; ailleurs il implore Dieu dans l'attitude de l'esclave soumis; il en sollicite les bienfaits pour ses disciples, en disant: "Garde-les dans ton Nom que Tu m'as donné", et: "Sanctifie-les par ta Vérité".

III – LES THEORIES ECHAFAUDEES PAR LES CHRETIENS ET LEUR REFUTATION

Quand l'adversaire se trouve ainsi acculé par les difficultés, tu le vois, alors, changer comme un caméléon; trouve-t-il un texte indiquant l'humanité, il le rapporte à la nature humaine; rencontre-t-il un sens littéral pour lequel il est incapable de trouver une explication, il l'apporte à l'appui de la nature divine! Considère donc comment Dieu a aveuglé celui qui fait de son Dieu tantôt un homme et tantôt un Dieu. Combien Dieu est loin au-dessus de ce qu'ils disent! Mais c'est cela qu'il nous faut maintenant réfuter, sans en négliger les inconvenances et les invraisemblances. Nous disons donc:

1 - Les Jacobites

Ils croient que Dieu a créé l'humanité de 'Isa, puis y est apparu en s'unissant à elle et ils entendent et ils entendent par "Union" ceci: que Dieu a eu avec cette humanité une connexion semblable à celle de l'âme et du corps. Ensuite de cette connexion est sortie une troisième substance, distincte de chacune des deux premières, composée de nature divine et de nature humaine, douée de tous les attributs de l'une et de l'autre, en tant qu'elle est à la fois Dieu et homme. En établissant cette substance, ils sont tombés dans des absurdités blasphématoires qu'ils auraient mieux fait de tenir cachées. Mais le sot, s'il manque de vergogne, en arrive à dire tout ce qui lui plaît! Ils ont ainsi attribué à cette substance tous les caractères essentiels de l'homme, avec tous ses tenants et ses aboutissants (toutes les conséquences et tous les antécédents de son essence), et tous ses attributs, ainsi que tout ce qui est requis pour la nature de Dieu et tout ce qui lui répugne et tant qu'il est Dieu. Ils ont affirmé enfin que cette substance était différente de chacun des deux éléments, quoiqu'elle eût en commun avec l'un et l'autre tout ce qui a été mentionné.

C'est le langage d'un homme dénué d'intelligence!

Cette substance est celle qui est désignée par eux sous le nom de Christ, et c'est là un égarement très grand et un abandon de la vérité évidente. Vraiment, ils ressemblent, comme on dit, à celui qui s'étant mis à la recherche d'un étalon en état de gestation se prend, de guerre lasse, à rechercher des œufs de coq!

En effet, ils ont voulu établir entre l'essence divine et l'essence de 'Isa, une connexion pareille à celle qui relie l'âme au corps. Ne pouvant y arriver, ils ont invoqué comme argument la simple possibilité logique, sans le secours d'aucune raison qui entraîne l'assentiment. Mais comment peuvent-ils prétendre prouver l'existence d'une chose qui, en fait, est impossible et qui ne peut exister d'aucune manière?

Qu'il s'agisse d'une chose impossible, la preuve en est que l'existence de toute substance composée dépend de l'existence de ses parties et de leur combinaison dans un rapport déterminé. Elle a ainsi besoin pour exister de l'existence de ses parties composantes. Et chacune de ses parties, pour être ce qu'elle est, c'est-à-dire partie, avec ses qualités de partie, entrant dans une composition spéciale, a besoin de s'adjoindre d'autres parties. Or, l'hypothèse ici est que l'une des parties de cette substance est la nature divine, l'autre étant la nature humaine, et c'est cette dernière qui confère à la nature divine d'être partie et d'entrer en composition spéciale, en s'adjoignant à elle comme partie, puisque c'est par cette opération qu'a été obtenu l'ensemble dont nous avons parlé.

Ainsi la nature divine aurait besoin de la nature humaine, ce qui est impossible et manifestement erroné. Si encore on ne veut pas signifier par "composition" une composition par compénétration, union ou juxtaposition! Si c'est quelque chose de ce genre que l'on avait voulu dire, l'égarement, serait plus pernicieux encore. On dira peut-être également, avec certains esprits stupides, que la nature de ce composé nous échappe. A cela, nous répondrons qu'abandonner les principes d'une saine raison pour en appeler à de l'inintelligible, c'est proprement sottise et faiblesse d'esprit.

Nous ajoutons: il est clair que si Dieu a créé cette nature humaine, puis s'y est manifesté en s'unissant à elle, il lui est donc survenu, après cette création, un attribut nouveau, à savoir celui de s'unir à cette nature humaine et de se manifester en elle. Or nous disons: si cet attribut est un attribut nécessaire, il ne peut être

qualifié de contingent[1]; s'il était seulement contingent, on ne pourrait l'attribuer au Créateur, car les attributs du Créateur sont tous nécessaires.

En effet, toute chose dont la non-existence entraîne une contradiction, existe nécessairement. Or, quant aux attributs de Dieu, leur non-existence entraînerait nécessairement une contradiction manifeste.

On pourra objecter: "Si cette conclusion s'imposait, la création du monde serait impossible, bien plus celle d'une seule créature, car si Dieu créait une seule créature, il lui surviendrait un attribut nouveau, à savoir sa qualification par sa création, et voilà ainsi ramenée la précédente contradiction".

On y répond que cela ne s'ensuit d'aucune manière, car ce qu'on veut signifier en disant que Dieu est Créateur, c'est qu'IL décrète la création de toute éternité et cet attribut est en Lui de toute éternité. Quand donc IL crée une créature, la science qu'il en a au moment de sa création et la puissance qu'IL a de la produire à ce moment, sont l'une et l'autre en Lui de toute éternité. Il n'y a donc de produit dans le temps que l'existence de la créature et cette existence n'est pas un attribut qui se trouve dans l'essence divine, mais dans l'essence de la créature. Quant à la relation de l'existence à l'action de la puissance divine sur elle, au moment où elle est créée, cette relation rentre dans la catégorie des "Rapports et Relations". Or les rapports comme les relations ne sont pas des réalités existantes. Ainsi le fait d'être au dessus ou au-dessous, d'être Père ou fils. Ce sens est clair, tandis que ce qu'ils prétendent plus haut ne l'est pas: en effet, si la divinité s'unit à la nature humaine, cette union serait un attribut appartenant à l'essence divine. Comme le Créateur est au-dessus de cela!

Mais supposons même l'existence de cette substance. En faire alors une troisième substance distincte de chacune des natures divine et humaine, revêtue de tous les attributs nécessaires à chacune d'elles, de toutes les conséquences, de tous les antécédents, de tous les attributs de la nature de l'homme, en tant qu'il est homme, d'une part, et de l'autre de tout ce qu'il faut attribuer à Dieu comme Dieu, de tout ce qu'il faut en écarter

[1] Nous traduisons par "contingence" le mot arabe حدوث pour plus de commodité. Le sens des deux mots est d'ailleurs très voisin et à l'origine c'était bien la signification du Latin "contingere".

comme incompatible avec la divinité, pareil langage est contradictoire et personne ne peut prétendre à le prouver.

La preuve en est que l'on ne qualifie une chose par un attribut que si cette qualification est possible. Cela établi, on ne peut appliquer tout ensemble à cette substance les lois de la nature divine et de la nature humaine; car tout ce que requiert la nature divine en fait d'attributs et autres prérogatives, qui Lui sont propres en tant qu'elle est divine, et qui la distinguent du reste, tout cela si la troisième substance la possédait aussi, il s'ensuivrait qu'elle devrait se confondre avec cette nature divine elle-même. Il faudrait en dire autant de la nature humaine, car cette troisième substance est commune aux deux natures, participe à toutes les conséquences, à tous les antécédents de chacune de ces deux natures, à toutes les propriétés qu'elles possèdent en tant qu'elles sont nature divine et nature humaine, selon ce qui a déjà été dit.

En effet, ceci posé, si l'on établissait par ailleurs la distinction entre ces substances, il s'ensuivrait qu'on attribuerait à quelque chose toutes les notes essentielles à l'homme, constitutives de sa substance, avec tous ses accidents nécessaires et tous ses accidents distinctifs, et l'on supposerait pourtant que c'est une substance différente de la substance humaine. Quelle évidente absurdité! En effet, si tous les éléments essentiels à l'homme et qui le constituent, si tous les accidents qu'il possède en tant qu'homme, se trouvaient réunis dans un sujet, ils lui conféreraient nécessairement la nature humaine et ne permettraient d'y admettre aucun caractère étranger. Sinon, elles ne lui appartiendraient pas en tant qu'homme, conformément à l'hypothèse. Ce serait là une contradiction.

Par ailleurs, si cette troisième substance était une nature divine parfaite, elle aurait les attributs de la nature divine parfaite. Or, parmi ces attributs de la divinité parfaite, il y a celui de n'être point composée, partie de divinité et partie d'humanité. Car il s'ensuivrait alors nécessairement que l'essence divine aurait besoin de l'homme pour exister, et qu'elle serait précédée dans l'existence et par lui et par elle-même. Ceux qui ne sont pas frappés par des erreurs aussi manifestes tiennent une vérité aussi fabuleuse que le Griffon!

Si l'on venait à dire: cette critique vaudrait si nous dotions cette troisième substance de tout ce que réclame la divinité, attributs et le reste, et de ce qui rentre dans la nature humaine, prise comme

substance. Mais si nous appliquons à chacune des natures humaine et divine, les caractères et attributs qui lui appartenaient avant la composition, pourquoi contestez-vous que cela soit possible?

Nous répondons: Ces qualifications, nécessaires à chacune des deux natures, en tant que divine et humaine, prises en dehors de l'état de composition ne peuvent s'appliquer à cette troisième substance. En effet, ce serait là spécifier un élément séparé, en tant que séparé. Mais si l'on considère ces qualifications dans le composé, il n'est plus possible qu'elles aient toutes subsisté après la composition. Car, si tout ce qui est requis pour chacune des deux natures séparées en tant que telle, leur était demeuré après leur composition, il faudrait que la troisième substance le possède aussi, et l'on ne peut échapper alors à l'absurdité mentionnée, à savoir que la troisième substance soit identiquement la nature divine et la nature humaine, car elle partagerait avec elles deux tout ce qui est requis pour chacune d'elle, en tant qu'elle est Dieu et en tant qu'elle est homme.

Il est donc établi, par ce que nous venons de dire, qu'il n'est pas possible de doter cette troisième substance des attributs nécessaires pour chacune des natures divine et humaine, soit qu'on les considère à l'état de composition, soit qu'on les considère à l'état séparé.

Ce sont là des considérations très subtiles. Il faut les bien comprendre. Celui de nos adversaires qui ignore la nature du composé, pense qu'il peut échapper aisément à cette absurdité. Il croit qu'il échappera à ces difficultés par des comparaisons. Mais ces comparaisons ne valent pas pour le problème en question. Il dira: On s'entend à attribuer à l'homme la corporéité, la sensibilité, la croissance, le changement, la mortalité, la localisation dans l'espace; on lui attribue aussi le langage, la perception de l'universel et de l'individuel ainsi que l'intellection et bien d'autres choses encore qu'il faut rapporter à l'âme. Or tous ces caractères ne sont pleinement déterminés que si l'on considère à part le corps, et l'âme en tant que tels.

Ce radotage est manifestement sans portée dans le cas qui nous occupe ici. Ils croient que la troisième Substance est à la fois homme parfait et Dieu parfait, et que tout ce qui appartient à l'homme Lui appartient, et pareillement tout ce qui est de Dieu. Il faudrait donc un exemple qui réponde exactement à cette doctrine. Pour cela il faudrait démontrer qu'il est exact de dire de

l'homme qu'il est une forme séparée, qu'il n'est point un corps, ni vivant dans un corps, ni circonscrit dans un lieu, qu'il est éternel, soustrait à la mort. Car ici ils font appel à la philosophie. Il leur faudrait ainsi attribuer à l'homme ce qui est attribué à l'âme en tant qu'âme, puis lui attribuer également le contraire, c'est-à-dire ce qui est attribué au corps animé en tant que corps, et dire alors que c'est un genre naturel que l'on trouve réalisé dans des individus, divers par définition et par essence et qu'en même temps c'est seulement une partie du genre et qu'il est localisé, mobile, corruptible. A mon avis, celui qui s'obstine à doter la troisième Substance de toutes les contradictions ci-dessus, celui-là n'est pas loin de nier la nécessité logique elle-même et d'être contraint d'admettre cela même qu'il nie. Y a-t-il, en effet, une différence! Il est surprenant, vraiment, d'être aveuglé sur des questions aussi claires. Et si l'on y croit malgré leur incohérence, l'aberration est encore plus grande!

Si l'on dit: Tout cela s'imposerait si le composé dont nous parlons, était par compénétration et mélange. Mais nous entendons par la composition de cette substance une composition morale qui revient à une relation morale entre la nature divine et la nature humaine.

La réponse est que nous avons déjà montré l'inutilité d'une pareille relation, pour le but qu'ils poursuivent, la relation fût-elle générale ou limitée.

2 - Les Melkites

La théorie ci-dessus, au sujet de la troisième Substance est attribuée au système Jacobite. Quant aux Melkites, ils ont une théorie pire que celle-là. Tu jugeras par toi-même, en l'entendant exposer, combien les opinions de ces communautés font la risée des hommes raisonnables. Tu verras aussi comment Dieu a égaré par elles des gens qu'il a voulu égarer, en les enfonçant dans leur cœur et dans leur esprit.

Nous disons donc: ils croient que la nature humaine et la nature divine en Jésus, sont deux natures distinctes et qu'il n'y a entre elles ni mélange ni compénétration, mais que chacune d'elles garde tous les attributs qui lui sont propres. Ils croient que le Messie est une hypostase de la nature divine seulement, laquelle

est une substance simple, tirée des deux natures mentionnées et unie à l'homme universel.

Considère donc l'incohérence de ce langage et son absurdité, et comment Dieu l'a suggéré à l'esprit de ceux qu'il veut égarer et détourner de la vérité manifeste. Ils considèrent ainsi la substance divine comme issue à la fois de la substance de l'homme et d'elle-même, puis ils lui attribuent une union avec l'Homme Universel, alors que l'Homme Universel n'a pas d'existence hors de l'esprit. Elle serait donc unie à ce qui n 'a pas d'existence objective, et il découlerait nécessairement d'une théorie aussi honteuse que le Crucifié lui-même serait Dieu! Loin de Dieu pareille chose.

Nous pouvons tirer de l'opinion qui vivent d'être mentionnée, le syllogisme suivant:

Le Christ a été crucifié;

Or, rien de ce qui a été crucifié n'est Dieu;

Donc rien du Christ n'est Dieu.

Ils ne peuvent nier la majeure, car pour eux, la substance du Christ n'est pas composée, et ce à quoi elle est unie n'a pas d'existence réelle hors de l'esprit.

Cela reviendrait d'ailleurs à dire que le Christ crucifié possède une relation à l'Homme Universel qui n'existe que dans l'esprit. Mais cela n'écarte pas la difficulté à laquelle ils ont été acculés.

En effet, nous avons déjà montré que les relations n'ont pas d'existence propre. En outre, alors même que nous leur reconnaîtrions l'existence, ce ne serait point là pour eux une échappatoire car, ni aux relations, ni à l'Homme Universel, on ne peut attribuer la crucifixion, ni la douleur.

Si l'on dit: Mais l'espèce universelle naturelle a une existence objective, nous répondons: Si c'est cela qu'on veut dire, il faudrait alors que Dieu soit uni à chacun des hommes.

Si l'on répond: Ce que l'on veut exprimer ici, c'est le privilège particulier de la portion d'humanité prise par Jésus, en prescindant de ses notes individuelles qui le distinguent des autres hommes, nous répondons: c'est là une considération toute conceptuelle qui n'a aucune réalité objective. De plus la réalité de cette portion elle-même est conditionnée par l'existence de ses notes individuelles. Cela revient donc à l'union avec un homme individuel. Nous réfuterons cette opinion sous peu.

En outre, si l'on s'imaginait que cette substance divine est tirée de la substance humaine et de la substance de Dieu, il s'ensuivrait nécessairement que la cause qui a actualisé cette substance divine avec tous les attributs qui lui revenaient alors des deux autres substances, aurait précédé dans l'existence cette même substance divine, ornée de tous les attributs mentionnés, et donc l'existence de la substance divine ainsi qualifiée serait précédée par l'existence de la substance humaine, comme aussi par sa propre existence. Or, les attributs de Dieu sont des attributs nécessaires et sont possédés de toute éternité par son essence. Mais l'une des substances qui est la condition de l'existence de la substance divine en possession des attributs mentionnés, se trouve être une substance humaine dont la création dans le temps est chose indiscutable. Comment serait-elle alors condition de ce qui existe de toute éternité?

Tout cela si l'on entend l'expression: "issue de" dans ce sens que l'essence divine a acquis un nouvel attribut en créant l'humanité. Mais si l'on voulait dire que les deux substances sont condition de l'existence même de l'essence divine, ce serait là le langage d'un être dénué de raison.

Cette théorie est celle de leurs anciens. Quant aux modernes, ils disent identiquement la même chose, sauf pour l'union. Ils disent, en effet, que le Christ possède une union avec un homme particulier. Chez les deux partis, le "Christ" désigne l'hypostase de la substance divine seulement. Et cette substance est pour les deux partis également une substance simple, tirée des deux autres substances, à savoir la substance de Dieu et l'humanité de Jésus. De plus ils s'accordent à dire que chaque substance subsiste avec tous ses attributs, sans mélange ni fusion, mais que chacune d'elles continue à garder son essence propre. Quant au Christ qui est l'hypostase de la substance divine seulement, ils déclarent qu'il a été crucifié. Ce second parti aboutit ainsi inévitablement aux mêmes difficultés auxquelles le premier a été amené.

Pour les premiers, il en a été clairement question plus haut; quant aux seconds, comme ils déclarent que le Christ est l'hypostase de la substance divine seulement, et comme ils croient que cette substance divine n'est pas composée, et qu'il n'y a entre elle et la substance humaine aucun mélange ni fusion, et comme ils affirment avec cela sa crucifixion, il faut donc nécessairement que le Crucifié soit Dieu lui-même.

Si l'on dit: chacun des deux partis affirme qu'il y a union. Pourquoi donc la crucifixion ne se rapporterait-elle pas à l'autre terme de l'union?

Nous répondons: Cette théorie, ils ne peuvent l'établir en aucune manière. Les anciens, parce que l'autre terme de l'union n'a de réalité que dans l'esprit et parce que la substance du Christ, pour eux, n'est pas composée. Les modernes, eux, disent aussi la même chose. L'union chez eux, à un homme particulier, revient à une relation, et il est surprenant de les voir attribuer la crucifixion au Christ, alors qu'il est l'hypostase de la substance divine seulement.

Ils reconnaissent ensuite que cette union n'est pas compréhensible dans sa nature. Comment est-il donc permis à un homme raisonnable d'attribuer la crucifixion au Christ qui est l'hypostase de la substance divine seulement, et de se déclarer par ailleurs ignorant de la nature de cette union, alors que l'on s'était basé sur la connaissance que l'on en avait, pour rapporter la souffrance à l'Homme et de se garder de l'attribuer à Dieu!

Le plus fort en tout cela, c'est ce recours à ce dont on ignore la nature, alors qu'il s'offre une issue toute indiquée pour échapper à cet aveuglement; Quelle excuse invoque-t-il donc celui qui s'imagine s'attacher au sens littéral, à cause des passages indiquant l'union ou à cause des prodiges accomplis par la main du Christ? C'est l'aveu d'une ignorance qui est de nature à voiler la vérité.

Mais celui qui ignore les postulats de la Science et n'y trouve point une lumière pour le garder de l'erreur, en vient facilement à soutenir de pareilles théories.

Pour l'union, nous avons déjà dit qu'elle s'appliquait à d'autres que 'Isa, et nous l'avons établi de la manière la plus claire. Quant aux prodiges accomplis par ses mains, par voie de demande et de prière, on en a reconnu de semblables chez d'autres que lui parmi les prophètes. Comment d'ailleurs le nierait-on? Il implore et prie pour ressusciter Lazare, quand ayant levé les yeux au Ciel, il dit: "Père, je te rends grâce parce que tu m'exauces, et je sais que tu m'exauces en tout temps, mais à cause de cette foule présente afin qu'ils croient que tu m'as envoyé" **[Jo. 11. 41-42]**. Il demande à Dieu, qui seul peut l'accorder, de sanctifier ses disciples et de les garder, en disant: "Sanctifie-les dans ta vérité, et garde-les en ton Nom que tu m'as donné" **[Jo. 17. 11]**. Et encore il prie et implore, ne sachant s'il pourra échapper à la Croix, lorsqu'il dit: "Si c'est

possible, que” ce calice s’éloigne de moi. Cependant non selon ma volonté, “mais selon la tienne” **[Matt. 26-39]**. C’est lui qui interroge son Dieu et lui demande pourquoi il l’a abandonné, il dit: “Eloï, Eloï [mon Seigneur] pourquoi m’as tu abandonné?” **[Mc. 15. 34]**. Il se défend de posséder la connaissance qui appartient au Seigneur seul, en disant: “Quant à ce jour et à cette heure... ni le Fils, mais le Père seul” **[Mc. 13. 32]**. Il proclame ouvertement sa qualité d’homme et d’envoyé en disant: “(Moi), un homme qui vous ai parlé de la Vérité que J’ai entendue de l’Eternel” **[Jo. 8. 39]**. Il conforme ses jugements à ce qui lui est ordonné: “Je parle suivant que le Père m’a prescrit” **[Jo.12. 49]**. A lui, il est rendu témoignage par la bouche d’un de ses principaux disciples, qui fait son éloge pour les prodiges que Dieu accomplissait par ses mains: “Jésus de Nazareth est cet homme qui a paru au milieu de vous accomplissant les prodiges et les signes que Dieu opérait par lui” **[Act. 2. 22]**.

Puisque telle est sa condition, comment un homme raisonnable peut-il recourir à ce dont il ignore la nature, alors qu’il lui serait facile de comprendre, et comment repousse-t-il ce qui est suivant la raison et la tradition?

3 - Les Nestoriens

Quant aux Nestoriens, ils disent que l’union a eu lieu dans la volonté. C’est là un langage vague qu’il faut préciser. S’ils veulent dire par là que la volonté de ‘Isa est conforme à la volonté de Dieu pour les cinq catégories d’actes, ne se séparant d’elle en rien de ce qui est prescrit ou défendu, ni en ce qui est recommandé, condamné ou permis, cela est vrai aussi de tous les Prophètes et même des saints qui ne sont cependant pas au rang des Prophètes.

Mais s’ils veulent dire au contraire que toute chose sur laquelle se porte la volonté divine, la volonté du Christ s’y porte également, c’est une erreur qu’un homme raisonnable ne saurait même concevoir, encore moins tenir pour une croyance.

En effet, comment avoir pareille prétention, alors que la volonté divine avait résolu, d’après eux, la crucifixion du Christ, crucifixion que lui ne voulait pas, à laquelle sa volonté se refusait. A preuve sa prière, où il demande à l’Eternel d’écarter cela, en lui disant: “Si c’est possible, que ce calice s’éloigne de moi, cependant

non selon ma volonté, mais selon la tienne”! Il y exprime clairement la divergence entre les deux volontés. De même sa plainte douloureuse lorsqu’il s’informait du motif par ses paroles: “Eloï Eloï [mon Allah], pourquoi, m’as-tu abandonné?” qui montrent bien que ce motif, il l’ignorait.

En outre celui qui ignore ce que sera un événement, comment sa volonté peut - elle en désirer l’accomplissement?

Or, l’on sait que la volonté du Christ, a désiré que tous les enfants d’Israël se mettent à sa suite et se rallient autour de la vérité. C’est là d’ailleurs le cas de tous les Prophètes chargés de guider les peuples. Or, la volonté de Dieu n’avait point le même objet, mais l’objet contraire, puisqu’en fait le premier ne s’est pas réalisé! De même pour l’Heure: La volonté divine a décidé qu’elle viendrait à un moment déterminé, alors que le Messie ignore quel est ce moment fixé. Comment peut-il donc y attacher sa volonté? De plus, il s’est dirigé vers le figuier. La volonté divine a voulu qu’il s’y dirigeât alors que l’arbre ne portait pas de fruits; mais le Messie, lui, s’y est dirigé, ignorant le véritable objet de cette volonté divine. Pareils faits sont nombreux. Qu’on les cherche aux endroits où ils sont. Nous nous abstenons ici de nous y étendre, uniquement parce que c’est chose facile à trouver.

IV – LES DIFFERENTES APPELLATIONS DONNEES A JESUS

1 - Ilâh - Le cas de Hallâj

Cette secte, on le sait, attribue au Messie le nom de Dieu (Ilâh), Son but est-il de le magnifier en considérant que le terme “Dieu” se dit de tout ce qui est grand, ou bien veulent-ils signifier par là proprement sa divinité?

Dans ce dernier cas, l’aveuglement de cette secte dépasserait celui de toutes les autres, et ce qui les fait choir dans de telles difficultés, c’est leur attachement à un littéralisme que la saine raison affirme absolument étranger aux intentions de l’auteur. D’ailleurs combien ne trouve-t-on pas dans toute Loi révélée de sens apparents qui s’opposent à la saine raison, mais que les docteurs de cette Loi ont expliqués allégoriquement?

C’est dans des difficultés de ce genre que sont tombés un certain nombre de personnages illustres, dont l’un a dit: “Gloire à moi!”, l’autre: “Que je suis grand!”, et Hallaj: “Je suis Dieu!”, “Dans cette tunique, il n’y a que Dieu!” Cela a été mis de leur part sur le compte des états mystiques qui restreignent le contrôle du langage, au point que l’on a pu dire: “Ceux là sont ivres! et les propos des gens ivres, on les tait et on les rapporte point”. Cela s’impose parce que la saine raison déclare impossible que le sens littéral soit voulu par l’auteur.

De plus ils ont l’air de s’encourager à marcher dans un chemin des plus étroits, au point de devenir la risée des railleurs sans que nul tressaillement de solidarité ne dresse personne pour les défendre. Une porte de sortie, cependant et une échappatoire leur seraient données, s’ils le voulaient, pour sortir du mauvais pas où ils se sont mis. Pourquoi, en effet, choisir ce qui offusque la raison, quand il est possible d’entendre le texte dans un sens correct?

Pour l’emploi du mot “Holûl”, nous l’avons déjà élucidé. Quant au mot “Rabbi”, Seigneur, c’est un terme commun à la fois à Dieu et au propriétaire d’une chose. On dit le “Rabb” d’une maison, le “Rabb” d’un bien. Enfin le mot “Ilâh”, (Dieu), est employé chez eux pour tout ce qui est grand. Jésus dit en effet dans l’Evangile: “Vous avez été appelés, dans votre Loi, des “dieux (Alihat)” cela en s’adressant aux Juifs; et l’on trouve dans les Psaumes: “Je vous ai appelés des dieux et vous êtes tous des fils du Très-Haut” **[Ps. 82. 6]**; et Dieu, dans la Thora, dit à Moïse: “Je t’ai établi dieu pour Pharaon et ton frère Aaron sera ton envoyé” **[Ex. 7-1]**. De plus on applique le nom de Dieu (Ilâh) à quiconque est adoré — à tort ou à raison. Vraiment celui qui est engagé dans un chemin impraticable, s’il trouve l’occasion d’en sortir, sa persévérance dans l’erreur est de l’aveuglement.

Paul a donné toute cette explication dans sa seconde lettre au chap. IX de ses épîtres, d’une manière qui ne laisse subsister aucun doute, sauf pour celui qui aurait perdu ses deux guides, la Raison et la Science. Il dit donc:

[I Cor. 8. 4-6]

“Il n’y a d’autre divinité que Dieu seul, quoiqu’il y ait différents êtres sur terre et au ciel qui s’appellent des dieux; et alors qu’il y a beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs, nous n’avons nous qu’un seul Dieu, qui est Dieu le Père, de qui viennent toutes choses et nous sommes en Lui, et un seul Seigneur, qui est Jésus-Christ, qui tient toutes choses en ses mains, et nous sommes nous aussi en sa puissance”.

Cette démonstration est vraiment admirable! Il y met en lumière comment les termes “Dieu” et “Seigneur” s’appliquent également au Dieu (véritable) et à d’autres qui n’ont aucun droit à être adorés. Puis, il attribue au Dieu adoré la qualité de Créateur, qui a droit à l’adoration, et il fait dériver de Lui l’existence de toute chose en disant: “De qui est toute chose et nous, nous sommes en Lui”. Il déclare ensuite que c’est là le vrai Dieu et il chante sa louange en proclamant son unicité par ces paroles: “Pour nous, nous ne reconnaissons qu’une seule divinité, et c’est Dieu”. Il dénie à tout autre le droit à la divinité, en disant: “Il n’y a de divinité que Lui seul”! Il a désigné après cela le Messie, en lui donnant le nom de “Rabb”, Seigneur, dont nous avons expliqué l’ambigüité, l’employant (lui) aussi au sens de “Propriétaire”,

comme l'indique le fait qu'il ne lui prête aucun des attributs du Dieu dont il vient de parler mais seulement une main "possédante" (la puissance de posséder) dont c'est le propre d'être attribuée au possesseur.

Toutes ces indications sont admirables. L'homme intelligent n'a pas de peine à les saisir et à les admettre. Je voudrais bien savoir de quelle manière cette Loi religieuse a été établie sur des absurdités aussi grossières! L'ignorance les a entraînés, ainsi que l'insolence à l'égard de l'Eternel, de ses Prophètes, ces guides du peuple, des saints, ses intimes, jusqu'à forger dans leur esprit des fables qu'ils se sont racontées, les uns aux autres. Ainsi, ils sont d'accord pour dire que les enfants d'Adam ont été punis du fait de la désobéissance de leur premier père; et que tous les Prophètes et les Saints ont été précipités en Enfer. Ensuite que leur Dieu leur a promis de les racheter; qu'il les a payés d'une rançon généreuse; mais que la parfaite générosité chez celui qui rachète, consiste à se livrer soi-même. Or, comme son essence est simple, et ne saurait ainsi souffrir dommage ni peine, Dieu s'est uni à l'humanité de 'Isâ. Cette humanité à laquelle il s'est uni a été ensuite crucifiée, et sa crucifixion est la cause du salut des prophètes et des saints et de leur délivrance de l'Enfer! Oui, par Dieu, on ne peut trouver de gens aussi sots!

3 - Les noms de "Fils" et de "Père"

Quand à vouloir attribuer, comme ils le font, à Dieu la Paternité et la Filiation à 'Isa, dans l'espoir d'y trouver quelque avantage, ou d'établir une propriété qui entraînerait le privilège en question, en fait, il ne leur sert de rien. La preuve en est que dans la Thora, au contenu de laquelle ils ajoutent foi, il est dit: "Israël, mon fils aîné"; et aussi: "Dis à Pharaon que si tu n'envoies pas mon fils aîné adorer dans le désert, je tuerai ton fils aîné", voulant désigner par là le peuple d'Israël. Or, leur nombre était alors 600.000, sans compter les femmes et les enfants. Voilà comment s'exprime la Thora.

Dans les Psaumes de David — David d'après eux ne s'exprime dans ses Psaumes que sous l'inspiration divine — on trouve aussi: **[Ps. 82. 6]** "Vous êtes tous les fils du Très-Haut! Et 'Isa s'est appliqué ce même langage, à lui et aux siens, en disant: "Je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu" **[Jo. 20. 17]**. Croire encore que l'auteur de ces paroles puisse être Dieu, c'est

vraiment s'égarer loin de l'évidente vérité.

En outre il a appliqué ce langage à ses seuls auditeurs, lorsqu'il dit dans l'Evangile de Luc: **[Lc. 6 / 35-36]**:

"Ne coupez l'espérance de personne, votre récompense sera grande et vous serez les fils du Très Haut, car il est miséricordieux envers les non-miséricordieux et les méchants; soyez vous-même miséricordieux comme votre Père".

Son disciple Jean a usé du même langage quand il eut compris le sens métaphorique que nous allons indiquer. Il a dit en effet dans son Epître: **[I Jo. 5. 1]**: "Celui qui reconnaît que Jésus est le Messie celui-là est né de Dieu". Le sens dans lequel il a employé cette métaphore, tout en certifiant qu'il ne l'entendait pas dans son sens littéral, est qu'un Père est par nature porté à une grande tendresse, clémence, miséricorde et pitié envers son fils, qu'il est attentif à attirer sur lui toutes sortes de biens et à en détourner toutes sortes de maux, qu'il s'efforce de le guider dans les chemins du bonheur, qu'il le pousse de s'y engager, qu'il s'empresse de le prémunir contre ce qui aboutit au châtiment à l'infamie, à quelque dommage persistant ou à quelque aveuglement d'esprit qui lui voilerait la cause de dommage plus grand dans l'avenir. Voici la nature du père, telle que nous la voyons.

Quant au fils, sa nature est d'être respectueux envers son père, déférent à son égard, plein de retenue en sa présence, docile à ses ordres, les accueillant avec des marques de révérence et de respect, n'y contrevenant point, se tenant à ce qu'il lui prescrit et lui défend.

Or, pour Dieu, si l'on considère sa bonté envers tout être, sa miséricorde et sa compassion à son égard, les biens qu'il lui promet et les maux qu'il écarte de lui, la révélation qu'il lui fait enfin de ce qui convient à sa majesté, les moyens qu'il lui donne de s'en acquitter, alors, en regard de cela, ce que fait un père de la terre, apparaît bien insignifiant et méprisable.

D'un autre côté, la respectueuse attitude des prophètes envers Dieu, leur retenue avec lui, leur docilité à ce qu'il commande, leur soumission à ce qu'il défend, leur révérence à son égard est chose plus admirable que la conduite des enfants envers leur père. Dieu est ainsi pour eux le plus miséricordieux des pères et ils sont pour lui les plus pieux des fils. C'est là le sens profond de la métaphore lorsqu'on emploie ces termes. Donc, lorsque 'Isa use de la métaphore en appliquant le mot "Père" à Dieu, le sens en est Le Très-Haut est miséricordieux et bienveillant à son égard; et

quand il s'applique à lui-même le mot "Fils", le sens en est qu'il est plein de profond respect et de révérence pour Le Très-Haut. C'est ainsi également qu'il faut entendre ses paroles, quand il exhorte à ne pas ôter l'espérance. Il veut dire: "si vous Lui obéissez en tous ces préceptes, Il vous traitera comme le père traite son enfant". C'est aussi le sens des paroles de son disciple: "Celui-là est né de Dieu..." Voilà donc le mystère de ces expressions que les Prophètes avaient pénétrées. Aussi leur fut-il permis de le faire passer dans leur langage, se fiant à l'intelligence de celui que son discernement saurait préserver des imaginations trompeuses. Et voici maintenant que les Chrétiens eux-mêmes en viennent à employer ce terme couramment. En effet, s'ils voient un religieux ou un prêtre, ils lui disent: "Notre Père", alors qu'il n'est pas réellement leur père. Mais ils ont dans l'esprit, en recourant à cet emploi, ce que nous avons indiqué, c'est-à-dire qu'ils assimilent, pour ses sentiments de compassion, le prêtre à un père, et qu'ils s'assimilent eux-mêmes, par le respect qu'ils lui portent, à des fils.

David, lui aussi, a exprimé dans ses Psaumes ce que nous avons signalé. Il dit: **[Ps. 103. 13]**: "Comme un père est compatissant envers ses enfants, de même le Seigneur se montre compatissant envers ceux qui le craignent".

Il suit de ce que nous avons dit que le terme de "Fils" attribué à 'Isa ne contient aucune particularité qui le mette à part des autres.

L'Evangile lui-même confirme clairement cette interprétation par ces paroles: "Il leur a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu" **[Jo. I, 12]**, c'est-à-dire il leur a donné de pouvoir bénéficier des dispositions indiquées ci-dessus et qui dérivent de la Paternité, suivant l'explication fournie.

V – DISCUSSION DE TROIS ARGUMENTS DES CHRETIENS

1 - Le Prologue de Jean et la doctrine Trinitaire

Voici la finale qui est parmi les arguments[1] les plus forts sur lesquels ils s'appuient pour établir la divinité de 'Isa. Jean l'a placé au prologue de son Evangile qui débute ainsi: **[Jo. 1.]**: "Au commencement était la parole, et la Parole était en Dieu, et la Parole était Dieu. Il en était ainsi au commencement en Dieu. Tout était en Lui et sans Lui rien n'était de ce qui est..." etc..., jusqu'à la fin, où il dit: "Et la Parole s'est faite chair et elle a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire".

Le début de ce passage n'a aucun rapport avec l'établissement de la divinité de 'Isa. Ils tiennent, en effet que l'essence du Créateur est une dans son substrat, mais qu'elle possède différents aspects. Si on la considère déterminée par un attribut dont l'existence ne dépend pas de l'existence antérieure d'un autre attribut, comme il en est par exemple pour l'Existence elle-même, c'est ce qu'ils appellent "la personne du Père".

Considérée sous le jour d'un attribut dont l'existence dépend de l'existence antérieure d'un autre attribut, comme nous apparaît la Science (en effet attribuer la Science à une essence, suppose qu'on lui a d'abord attribué l'existence de cette essence), c'est cela qu'ils nomment la personne du Fils ou la Parole.

Si on considère enfin cette essence en tant qu'elle est connue d'elle-même, c'est cela qu'ils appellent la Personne du Saint Esprit.

---

[1] L'arabe dit معضلة . Pour rendre exactement l'idée qui est contenue ici et que précise le contexte il faudrait dire: "Le passage précédent est l'un de ceux qui fait le plus de difficulté à leurs yeux et sur lequel ils s'appuient etc..." Nous avons traduit, comme nous le ferons encore plus loin, par "argument".

Le Père comporte donc la notion d'existence, la Parole ou le Fils, celle de Connaissant, le Saint Esprit, le fait que l'essence du Créateur est connue. Voilà le contenu de cette terminologie. L'essence divine serait donc Une dans son substrat, mais qualifiée par chacun de ces attributs.

D'autres disent que l'essence divine, considérée en tant qu'essence et prescindant de tout attribut, représente pour eux l'Intellect pur et c'est ce qu'ils appellent la personne du Père. Considérée comme se connaissant elle-même, elle correspond pour eux à la notion du Connaissant et c'est ce qu'ils appellent la personne du Fils ou la Parole. Considérée enfin en tant que connue par elle-même, c'est la Personne répondant à la notion du Connu et qu'ils appellent Esprit-Saint.

Suivant cette terminologie l'Intellect représenterait seulement l'essence divine et le mot "Père" en serait le synonyme. Le Connaissant serait cette essence en tant que se connaissant elle-même". "Fils et Parole" en seraient les synonymes. L'intellection serait la Divinité en tant que son Essence lui est pleinement connue et l'exprimerait par le terme "Saint-Esprit".

Il est bien établi d'après cette double terminologie, que la Parole c'est l'essence dotée de Science et d'Intelligence; et de même le Fils. Parole et Fils sont donc une Personne qui correspond à Connaissant et Intelligent. Ainsi les paroles "Au commencement était la Parole" signifient: "Au commencement était le Connaissant" et la phrase: "Et la parole était en Dieu" signifie: "Et le Connaissant n'a pas cessé d'être un attribut de Dieu", c'est-à-dire que Dieu a toujours possédé cet attribut. Ici le mot "était" est employé dans le sens de "n'a pas cessé d'être".

Les mots: "Et la Parole était Dieu", veulent dire: "Cette Parole, représente le Connaissant, et ce Connaissant est Dieu".

Les mots: "Et cela était au commencement en Dieu" veulent dire: "L'objet de cette considération, c'est-à-dire le Connaissant qui est désigné par la Parole, n'a jamais cessé d'être un attribut de Dieu. Il est Dieu, en outre, car il a été dit de lui: "Et la Parole était Dieu" afin d'exclure la supposition de qui croirait que le Connaissant désigné par la Parole est autre Dieu.

Telle est leur croyance quant aux Personnes divines et telles sont les paroles du commentateur de leur Evangile au début de ce chapitre. Si les idées sont justes, peut importent la terminologie et les conventions du langage. Or il est clair d'après leurs explications même que le début de ce chapitre ne peut fournir aucune

indication pour la divinité de ‘Isa.

Il reste dans le chapitre deux passages obscurs où le pied peut trébucher. Le premier, où il est dit: “Il y eut un homme envoyé par Dieu qui s’appelait Jean. Celui-là est venu pour le témoignage, pour porter témoignage à la lumière afin que tous croient par lui. Et il n’était pas la lumière, mais il devait porter témoignage à la lumière, qui est la lumière de la Vérité, qui éclaire tout homme venant dans le Monde. Dans le monde elle était et le monde a été fait par elle et le monde ne l’a point connue”.

Nous disons: Ce qui est décrit dans ce passage comme étant toujours dans le monde et par lequel le monde a été fait, c’est soit l’humanité, considérée, à part de la divinité, ou dans son union avec elle; soit la divinité en tant que divinité ou dans son union avec l’humanité, c’est-à-dire, son apparition en elle; soit enfin une troisième Substance. Or tout cela est faux, à l’exception de la divinité en tant que divinité.

Que ce ne soit pas l’humanité, cela s’impose, que nous la considérions à part de la divinité ou unie à elle. Prise sans cette union, la chose est claire. De même, unie; car son union avec la divinité est produite dans le temps, puisque l’union ne lui est survenue qu’après sa propre création. Comment donc peut-on dire d’elle qu’elle a créé le monde et qu’elle n’a cessé d’être dans le monde?

De même pour la troisième Substance. Car cette troisième Substance, l’un de ses éléments, c’est l’humanité qui est produite dans le temps. Il faut donc que cette troisième Substance ait été dans le néant avant que l’Humanité soit créée. Il devient impossible de lui appliquer la description qui précède.

Même chose pour la divinité en tant qu’apparaissant dans l’humanité. Cette apparition n’a eu lieu que lorsque la divinité eût créé l’humanité. Si donc nous jugeons de la divinité par rapport à cette union créée, il devient impossible de lui attribuer ce qui a été mentionné.

Il ne reste plus que de rapporter ces attributs à Dieu, Le Très-Haut (lui-même), en tant que Dieu, et non en tant qu’IL est uni à l’humanité ou que l’humanité se trouve réunie à Lui.

Il faut donc rapporter ces paroles au Très-Haut et voici comme il faudrait entendre ce passage: “Mais pour porter témoignage à la Lumière qui est la Lumière de Vérité, par laquelle la Vérité éclaire tout homme, car la Vérité est ce qui guide chacun par la Lumière de sa connaissance vers les vraies connaissances et qui le met, en

l'éclairant, au courant des secrets de ses œuvres. Ces secrets, les esprits ne peuvent les atteindre que guidés par Sa Lumière". C'est là un sens clair qui se passe de plus amples développements. Le mot "Lumière", d'ailleurs, est déjà employé dans l'Evangile avec le sens de "guide". C'est dans les paroles suivantes de 'Isa: **[Jo. 9. 5]** "Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde". Jean donne ce passage au chapitre 22ème. De même ces autres paroles: "Je suis venu, lumière du monde". Jean les donne au chap. 25. Ces déclarations corroborent l'interprétation à laquelle nous nous sommes livrés en prenant la Lumière au sens de guide.

La seconde difficulté, c'est sa déclaration à la fin du chapitre: "Et la Parole s'est faite chair et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire".

Il est indispensable ici de rapporter comment cette expression se trouve employée en copte, afin que l'on voie ainsi comment ils ont glissé dans l'erreur en s'écartant du sens exigé par l'étymologie et en détournant cette étymologie du sens le plus convenable pour lui en donner un autre, en opposition avec les principes de la raison.

Le substrat de cette locution est: "Woh Bisagi Af'er ou Sarks". Ce qui signifie en copte: "Et la Parole a fait un corps". Car "Af'er" veut dire en copte: "Faire". Sur cette étymologie il ne subsiste aucun doute, mais bien au contraire, l'expression prend ainsi un sens très clair, à savoir que le Connaissant qui correspond à la personne de la Parole, dont il a été dit qu'elle était Dieu par ces mots: "Et la Parole était Dieu", ce Connaissant a façonné un corps et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, c'est-à-dire, ce corps façonné par Dieu est lui-même 'Isa et c'est lui qui a apparu et dont on a vu la gloire.

Ils se sont excusés de répudier ce sens évident, en disant: "Etymologiquement, ce mot se trouve partagé entre les deux sens de "faire" et "être fait". Une telle considération vaut bien que l'on s'en excuse, mais c'est une dérision, car un mot équivoque est déterminé dans un sens ou l'autre par le moindre indice qui indique, dans le contexte, le sens que l'on a en vue. Qu'as-tu donc à disputer contre la raison qui exige de prendre ce mot dans le sens que nous avons signalé!

En outre, concéder même que ce mot possédât à l'origine une double acception, le traducteur aurait cependant agi à l'inverse de ce qui est de règle en cas de vocables amphibologiques. En effet, lorsqu'on hésite entre les différentes acceptions d'un vocable

amphibologique, c’est le contexte qui détermine quelle est la bonne. Pour notre traducteur, il a simplement décidé de détourner le vocable de ce qu’il doit signifier, et de le prendre dans un sens que la saine raison condamne chez l’auteur. Or il l’a fait pour obtenir ainsi que le Dieu-Connaissant se soit fait chair!

Je ne connais personne qui ait envers Dieu insolence pareille à celle de cette secte. Par Dieu, vraiment, il n’y a point de stupidité plus grossière que celle de gens qui croient que le Dieu du monde a été enseveli. Ils y ont encore porté la comble en ajoutant: “C’est même le seul samedi où il faut jeûner”, car celui qui a fait la terre est resté enseveli en ce jour. C’est ce qu’on lit dans leurs canons, transcrits d’après la tradition de leurs chefs et apôtres. Vraiment celui que Dieu égare ne peut plus trouver de maître pour le guider!

Si l’on dit: “Ce mot a été pris dans cette acception parce que c’est le contexte qui l’a fait prévaloir”, je réponds: “Tout déterminatif qui contredirait la raison est à repousser et l’on ne peut s’y appuyer. Sans compter que c’est ignorance que d’appeler cela “déterminatif”. Celui qui le fait n’a point de règle scientifique qui le guide dans la poursuite de la Vérité.

Nous pourrions nous arrêter à l’exposé de ce cas très clair. Cela suffirait à résoudre la difficulté qu’ils y ont introduite en recourant à la falsification. Mais si nous voulions couper court à toute contestation et concéder que ce mot possède étymologiquement une double acception et que le contexte qui l’accompagne fait prévaloir le sens de “devenir” sur celui de “façonner”, la réponse à cette difficulté serait également claire. Pris dans cette acception, aucun homme raisonnable n’aurait la moindre hésitation à détourner ce mot de son sens littéral. En effet, la Parole dont il est question au début du chapitre, a été déclarée Dieu en ces termes: “Et la Parole était Dieu”. Comment peut-on alors dire de Dieu qu’il s’est fait chair!

Voici donc comment il faut rectifier ce langage: La Parole chez eux consiste dans l’essence (divine) considérée sous le rapport des attributs de Science et d’Expression, comme cela a été dit au début du chapitre. Ce vocable se trouve ainsi désigner les attributs de Science et d’Expression. Cet emploi n’est pas limité à Dieu car le terme litigieux, de quelque manière qu’on l’emploie, doit s’appliquer, en toute vérité, à chacun des objets qu’il désigne. Ce vocable de “Parole”, en conséquence, serait employé pour désigner l’essence sous le rapport de la Science et de l’Expression

et en prescindant de la corporéité, que l'essence la possède ou en soit dépourvue.

C'est ainsi qu'au début du chapitre, la Parole a été appliquée au Connaissant, substantiellement dépourvu de la corporéité, et qui est Dieu. Mais à la fin du chapitre, ce terme est appliqué au Connaissant ou Parlant, substantiellement doué de corporéité et qui est en même temps Envoyé. Le sens des paroles: "Et la Parole s'est faite chair", serait donc que ce Dieu connaissant qui était désigné par la Parole, était dépourvu de la corporéité, mais que maintenant, cette désignation est passée à un Connaissant doué de corporéité et qui est l'Envoyé de Dieu. Car si ce mot a été formé pour désigner l'essence sous le rapport de la science, la notion du Connaissant s'en dégage nécessairement. A supposer toujours que le mot "Parole" désigne l'essence douée d'un attribut, en tant qu'elle est essence.

Si l'on objecte que cette appellation (la Parole) est réservée à l'Essence divine, on répond alors que l'application qui en est faite à 'Isa est par manière de métaphore. En effet, dans le cas, il y a participation certaine à la signification du terme et cela constitue l'un des principaux titres pour justifier l'emploi métaphorique.

On ne peut, non plus, repousser cette interprétation sous prétexte qu'elle s'oppose au sens littéral, car une métaphore n'a précisément d'autre but que de détourner le discours de son sens apparent, en raison d'une indication qui ne permet pas de le maintenir dans son acception propre.

Si l'on disait: cette interprétation ne serait acceptable que si vraiment le discours restait cohérent surtout quand il s'agit des paroles de Dieu.

Nous répondons: ce qui est raisonnable lorsqu'on juge qu'une expression ne peut être maintenue dans son sens propre, c'est de recourir à l'interprétation métaphorique. Or, si l'interprétation, en détournant le mot de son sens littéral, comme nous l'avons dit, réussit à lui donner un sens plausible, il ne reste alors au partisan du sens littéral aucune excuse pour refuser ce qui est raisonnable et pour repousser une possibilité d'interprétation métaphorique.

Nous allons montrer maintenant qu'aucune incohérence n'est introduite dans le discours par les expressions de ce passage et comment on peut les entendre dans un sens admissible, suivant l'interprétation que nous en avons déjà donnée. Nous disons donc: Il est établi que la Vérité est ce qui éclaire de sa lumière tout homme qui vient et fait tomber pour lui le voile de toute chose

cachée. C’est ce qu’indique le passage suivant: “Afin de porter témoignage à la Lumière qui est la Lumière de Vérité, qui éclaire tout homme”. Quant à ses paroles: “Et il était dans le monde”; cela peut qualifier la Lumière, aussi bien que la Vérité, car que Dieu soit guide de Vérité, qu’IL manifeste toute chose cachée, qu’IL écarte le voile de toute obscurité, voilà qui est manifeste et constant dans le monde.

Les paroles: “Le monde a été fait par Lui”, indiquent un attribut de la Vérité et cela avait déjà été signifié au début du chapitre par ces paroles: “Tout était en Lui (a été fait par Lui)”. Je me demande quel prétexte on peut avoir d’appliquer ces paroles à ‘Isa, en dépit de ce qui est exprimé en tête du même chapitre, parlant de Dieu: “Et sans elle, rien n’a été fait de ce qui a été fait”!

Ses paroles: “Elle vint parmi les siens” désignent les familiers de la Vérité. Cette Vérité dont la lumière a lui, la lumière de sa direction et de ses conseils, car c’est par sa lumière que se dirige tout homme qui suit la voie droite. Ce que l’on entend ici par la venue de la Lumière, c’est son apparition, car pour les choses spirituelles, on dit “venir” dans le sens de se manifester.

Et ses paroles: “Et les siens ne le reçurent pas”. Par “les Siens”, on entend “ceux qui ont été appelés pour être dirigés (dans la vérité). Ce qui veut dire donc: Et les siens, ceux qui ont été conviés à se mettre sous sa direction, ne l’ont pas accepté comme guide.

Et ses paroles: “Quant à ceux qui le reçurent”, c’est-à-dire ceux qui acceptèrent sa direction, et ils ne sont pas les mêmes que ceux qui la rejetèrent, comme l’indique “quant à”, particule de disjonction qui introduit le début du passage: “il leur donna le pouvoir de devenir fils de Dieu”. L’expression la plus naturelle aurait été de dire “ses fils”, mais il l’a évitée pour faire mention formelle du Nom vénéré de Dieu, voulant par la dignité de cette relation, produire une plus grande impression sur les âmes.

Il dit ensuite: "A ceux qui croient en son Nom et qui ne sont ni du sang, ni du désir de la chair, ni du vouloir d’un homme, mais sont nés de Dieu”, voulant signifier que cette filiation par laquelle ils ont acquis l’honneur de la parenté avec Dieu, n’est pas du genre des filiations dont c’est le propre de survenir par la volonté des hommes et l’union avec les femmes et par la formation de chair et de sang, mais on entend par là l’extrême souci de Dieu à se rapprocher d’eux et à leur témoigner sa sollicitude, comme il a été dit.

Après quoi il a poursuivi, montrant qu’il appartient à la Parole,

d'où est extraite la notion du Connaissant de s'appliquer à ce Connaissant, qu'il soit dépourvu d'humanité, comme c'est le cas pour l'essence divine, ou qu'il y soit uni, comme c'est le cas pour l'envoyé de Dieu.

En outre les chrétiens ont interprété la doctrine des hypostases d'une manière qui les a amenés à reconnaître, aussi bien dans la réalité que dans le simple concept, trois dieux distincts en nature et en substance, -ou alors à nier l'essence de Dieu.

En effet, ils font consister le Père dans l'essence sous le rapport de la Paternité, le Fils dans l'essence sous le rapport de la Filiation et l'Esprit Saint dans l'essence sous le rapport de la Procession. Puis ils disent “Un seul Dieu”!

Si on les presse un peu là-dessus en leur montrant que l'essence du Père, spécifiée par la Paternité, ne peut admettre l'attribut de Filiation et qu'il en va de même pour le Fils et l'Esprit Saint, et que l'essence divine n'étant pas de la catégorie des essences relatives, elle ne peut être considérée sous l'aspect de la paternité pour l'un et sous celui de la filiation pour l'autre, ils répondent que l'essence reste une, et qu'il est impossible de lui rapporter tous ces attributs; toutefois, ajoutent-ils, quand nous lui rapportons un attribut, nous sous-entendons la négation de ce qui n'est pas lui. Ici éclatent l'ignorance, l'aveuglement et la stupidité! Ils affirment l'éternité de ces essences ainsi que de leurs attributs. Elles sont donc dans le rapport de cause nécessaire et d'effets inséparables. Or quand une pareille cause est donnée, son effet est donné aussi nécessairement, et inversement si l‘effet est absent, la cause l'est aussi. Donc supposer la négation d'un attribut inséparable de l'essence, c'est supposer la négation de cette essence elle-même. C'est à quoi fait allusion le Livre Saint: “Ils sont impies ceux qui disent que Dieu entre en tiers dans une Trinité”.

2 - Antériorité de Jésus à Abraham.

Le deuxième argument est tiré de Jean au chapitre 25: **[Jo. 8. 56.]** “Abraham votre Père a désiré voir mon jour, il l'a vu et s'en est réjoui. Les Juifs lui dirent: Tu n'as pas encore atteint cinquante ans et tu as vu Abraham! Jésus leur dit: En vérité, En vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham ne soit, je suis”.

Nous répondons: La métaphore éclate dans ce langage, car Abraham [Salut de l'Eternel soit sur lui] n'a pas vu le jour de sa

naissance ni le jour où Jésus fut envoyé de Dieu, ni le jour où il acquit la troisième substance, ainsi qu'ils le prétendent du moins, car tout cela a eu lieu après Abraham. On entend simplement par là que le désir des Prophètes est que Dieu ne cesse d'être obéi, et que sa Loi, qui sauvegarde les intérêts de ses serviteurs, ne cesse d'être manifestée au monde. Quand donc Abraham fut avisé de la mission confiée à 'Isa de guider le monde et de tout ce qu'il devait accomplir pour le bien des fidèles, suivant les dispositions de la Loi qu'il apportait, il s'en réjouit. "Voir" ici, est mis pour cette perception intellectuelle qui constitue la connaissance de quelque chose en non pour la vision oculaire. Paul dans son épître aux Corinthiens, a déclaré plus que cela encore, et c'est ce qui montre que l'Evangéliste a voulu dire exactement ce que nous disons: Paul écrit en effet: **[I Cor. 2. 7]** "Quant à nous, nous parlons par la Sagesse cachée de Dieu, du mystère qui ne cesse d'être voilé au monde et que Dieu, prenant les devants, avait décrété avant les siècles". Il veut dire que ces événements étaient décrétés de toute éternité dans la Science divine et qu'ils n'étaient donc pas hypothèse gratuite et pure invention. C'est le sens même de notre interprétation.

Dans les Actes des Apôtres, le plus grand des disciples de Jésus, Pierre fils de Jona, connu sous le nom de Simon Céphas, fait une déclaration semblable, quand il dit: "O fils d'Israël, écoutez ces paroles: Jésus de Nazareth, un homme qui apparut parmi vous de la part de Dieu, avec des prodiges et des signes que Dieu a accomplis par ses mains au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes" **[Act. 2. 22-23]**. Voilà ce qui était décrété pour lui selon la prescience et la volonté de Dieu. Ces deux personnages, de premier plan chez eux, l'ont déclaré exactement comme nous l'avions interprété et le fils de Jona a renchéri encore, en disant que c'était "un homme" et que les prodiges et les signes, accomplis par ses mains, ne sont pas dus à son action propre, mais que c'est Dieu seul qui en est l'auteur, comme il le déclare par ses paroles: "Un homme qui se montra au milieu de vous de la part de Dieu avec les prodiges et les signes que Dieu a accomplis par ses mains". Or, ce disciple qui nous a fait part de tout ce qui a précédé, il ne peut venir à l'esprit de personne d'entre eux, de le contredire.

Le texte de l'Evangile, d'ailleurs, exprime clairement d'une manière générale, aussi bien qu'en particulier, la nécessité de suivre cet apôtre et de s'en tenir à ce qu'il dit.

D'une manière générale d'abord, lorsque 'Isa dit à ses disciples: **[Jo. 20. 21]** "En vérité, je vous le dis, tout ce que vous aurez lié sur

terre sera lié au Ciel, et tout ce que vous aurez délié sur terre sera délié au Ciel.”

D’une manière spéciale, lorsque s’adressant à Pierre (seul) il dit: **[Matt. 16. 18]** “Tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Eglise”, et il ajouta: “Ce que tu auras lié sur terre, sera lié au Ciel, et ce que tu auras délié sur terre, sera délié au Ciel”.

L’ensemble de ces déclarations générales ou individuelles, se trouve dans l’Evangile de Matthieu. ‘Isa a dit également: “Pais mes agneaux. Pais mes béliers. Pais mes brebis”, visant par là les groupements de son peuple. Cela est rapporté par Jean à la fin de son Evangile.

La légitimité de cette interprétation trouve également un appui dans ces paroles: “J’étais avant Abraham” **[Jo. 8. 57]**. L’antériorité ne peut être ici rapportée à son humanité, fût-elle considérée séparée de la Divinité ou unie à elle. Elle ne peut être non plus rattachée à la troisième Substance comme il ressort de ce qui précède, car toutes ces choses sont d’existence récente et ne pouvaient exister déjà du temps de Abraham. Mais ce qui est visé ici par l’antériorité c’est la connaissance qu’avait Abraham du décret éternel de Dieu relatif à la mission de Jésus, et à tout ce qui s’y rattachait pour la conduite des peuples vers la Vérité. C’est cela qui l’a porté à se réjouir.

Si l’on dit: “Quel privilège pour ‘Isa en cela, puisque ce que nous lui reconnaissons ici, lui est commun avec les autres Prophètes, bien plus, avec tous les êtres? Nous répondons: Jésus n’a pas mentionné cela à titre de privilège; il a voulu seulement s’opposer victorieusement à l’incrédulité des Juifs au sujet de la joie et de l’allégresse éprouvées par Abraham à la vue du son jour, et pour défendre la véracité de ce qu’il rapportait; car les Prophètes quand ils en viennent à tenir pareil langage, ils le font en réponse à un démenti donné à leurs paroles, et à leur prétention d’être en toute vérité des Envoyés de Dieu. Leurs déclarations constituent ainsi une réplique au négateur et lui signifient que leur mission est réellement vraie, elle est décrétée par Dieu de toute éternité.

L’exactitude de cette interprétation est démontrée par le fait que ‘Isa n’a dit cela que lorsque les Juifs s’indignèrent contre la hardiesse de ses paroles et dirent: “Tu n’as pas encore atteint cinquante ans”. Il donna la raison qui justifiait la joie d’Abraham.

C’est de cette manière que les Prophètes d’une part, amènent leurs contradicteurs à les croire quand ils prétendent posséder la

Prophétie et la qualité d'envoyés, et que d'autre part ils fortifient la foi de ceux qui leur font crédit, sans avoir cependant atteint le degré de la connaissance claire.

On trouve quelque chose de semblable dans les paroles du Prince des Envoyés, quand il dit: "J'étais déjà Prophète, lorsque Adam était encore eau et boue".

Il se peut également, d'ailleurs, que 'Isa ait mentionné là un privilège et ce serait alors la connaissance donnée à Abraham de sa mission totale et de tout ce qui s'y rapporte: conduite des hommes vers la vérité et manifestation des prodiges produits par ses mains et qui lui sont propres, à l'exclusion de tout autre parmi les Prophètes précédents. Voilà comment il faudrait entendre le désir louable ressenti par Abraham. Comment donc peut-on établir la divinité d'un homme avec des preuves de ce genre!

3 - La Réponse à Philipe: Qui me voit, voit le Père.

Troisième argument. - Il est donné dans le récit du fils de Zébédée, au chapitres 1er des chapitres du Paraclet: **[Jo.14 / 8-12]**

"Philippe lui dit: Maître, montre-nous le Père et il nous suffit! Jésus lui dit: je suis avec vous tout ce temps et tu ne me connais pas encore, Philippe! Celui qui me voit, voit le Père. Comment dis-tu alors: montre-nous le Père? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi? Ces paroles que je dis, ne sont pas de moi, mais mon Père qui est en moi accomplit ces œuvres. Croyez en moi: je suis dans le Père et le Père est en moi. Du moins croyez à cause des œuvres mêmes. En vérité, en vérité, je vous le dis celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais et de plus grandes encore il fera, car je vais au Père!" (explicit).

Je dis donc: Ce passage est semblable à celui dont les Juifs avaient contesté la portée. Jésus s'en était alors expliqué en leur servant un exemple. Ici, il apporte encore plus de clarté au sujet en s'y comportant comme à son ordinaire, à savoir de ne recourir à aucune expression ambiguë sans la faire suivre de ce qui en découvre le sens caché. La preuve en est que lorsque ses disciples lui demandèrent de leur montrer Dieu, comme il ne pouvait rien faire pour eux sur ce point, il tourna l'objet de leur requête en disant: Celui qui m'a vu a vu le Père", signifiant par là que Dieu, du moment qu'il ne peut être vu par les fidèles a constitué les Prophètes pour être Ses représentants dans la transmission de ses

vouloirs, comme il en est pour les rois, qui se dérobent à la vue de leurs sujets. C'est ainsi que les Prophètes ordonnent ce que Dieu ordonne, défendent ce qu'il défend, et jugent suivant Ses jugements.

Il a ensuite clairement signifié qu'il n'entendait pas ce qu'il venait de dire au sens littéral en déclarant: "Et ces paroles que je vous dis ne sont pas de moi". Et ne craignant pas d'être trop clair, il ajouta encore: "Mais mon Père qui est en moi accomplit ces œuvres", voulant dire par là qu'on doit rapporter à Dieu non pas ses paroles seulement, mais encore ses œuvres. Il veut dire ainsi: Toute parole émanant de moi et impliquant un jugement, vient de Dieu, car c'est de Lui qui je suis venu parler, et toutes les œuvres que vous voyez, qui jettent votre esprit dans l'admiration et rappellent les prodiges des Prophètes, tout cela est accompli par Lui, parce que produit par un effet de sa puissance.

Nous avons déjà cité la déclaration de Paul qui appuie cette interprétation et nous avons rapporté ses propres paroles: **[I. Tim. 2. 5]** "Dieu est Unique, et le Médiateur entre Dieu et les Hommes, c'est l'homme Jésus-Christ".

Jésus poursuit encore son discours et ce qu'il dit alors ne permet plus de supposer qu'il ait employé dans leur sens littéral les paroles indiquant qu'il est lui-même Dieu. Il dit donc, signifiant bien qu'il ne les entendait pas au sens obvie et invitant ses auditeurs à considérer les raisons qui l'ont amené à user d'un pareil langage: **[Jo. 14. 12]** "En vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera les œuvres que j'ai faites et de plus grandes encore il fera". Il a donné là le fondement de la métaphore, car on ne peut imaginer qu'il soit possible à quelqu'un d'entre les mortels d'accomplir en aucune manière des œuvres plus grandes que les œuvres de Dieu.

Puis voulant être plus clair encore, il ajouta: "Car je vais à mon Père". S'il avait été lui-même le Père, il n'aurait pas dit: "Car je vais à mon Père". On ne peut en effet concevoir quelqu'un qui puisse dire: "Je vais à Zeid" alors qu'il est lui-même Zeid en personne!

Les paroles: "Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi?" - Il veut signifier par là, l'absence de toute divergence dans les jugements et les volontés, suivant ce que nous avons déjà exposé au sujet de l'usage qu'il fait du terme "Holul". La preuve en est qu'il y ajoute: "Et ces paroles que j'exprime ne sont pas de moi. Que celui qui réfléchit considère donc ce passage.

Nombreuses y sont les déclarations et les indications fournies par le contexte qui montrent bien que ‘Isa distingue entre Dieu et lui. Comment alors peut-il être déclaré Dieu lui-même! Bien plus, à supposer même que tout ce passage soit ambigu, il ne serait pas permis pour autant d’aller contre la raison et d’ajouter foi à ces dires. A plus forte raison alors, s’il faut entendre ce passage, comme nous l’avons fait! le Très-Haut soit loué qui nous a guidés en cette recherche! Nous n’aurions su y atteindre si le Très-Haut, ne nous y avait conduit.

Ce passage comporte un autre aspect, confirmé clairement par l’Evangile de Matthieu quand il dit: **[Matt. 11-27]** “Et personne ne connaît le Fils sinon le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils”. Il y déclare que nul ne le connaît (parfaitement) si ce n’est Dieu seul. Ainsi sa réponse à celui qui demandait de voir Dieu serait négative: “Je suis avec vous tout ce temps, et tu ne me connais point encore! Alors que je ne suis qu’un homme et que la connaissance de l’homme est accessible! Comment prétendre alors à connaître Dieu, lui dont la connaissance ne peut dépendre du sens de la vue et dont on n’explique point la nature profonde par distinction de genre et d’espèce. Puis passant outre, il montra que l’on ne demande au fond à connaître Dieu qu’afin de s’assurer que tous ces jugements sont de lui. Il dit donc: Celui qui m’a vu a vu le Père, c’est-à-dire je rapporte ce qui est en Lui. Puis expliquant encore il dit: “Et ces paroles que je dis, ne sont pas de moi”. Et non content d’attribuer ses paroles à Dieu, il ajouta: “Mais mon Père qui est en moi, est celui qui accomplit ces œuvres...”, et il poursuivit son discours, en accord avec l’interprétation qui en a été donnée.

VI – L’EMPLOI DE LA “PAROLE” DANS LE QORAN

Reste un mot qui a fait difficulté pour quelqu’un. Il a pensé en effet que partout où est employé le terme “la Parole”, il signifie exactement ce que les chrétiens sont convenus d’entendre, lorsqu’ils parlent de leurs Personnes divines. C’est cette interprétation qu’ils donnent au mot “parole” dans les passages où ce terme ne peut s’entendre su sens littéral, ce sens entraînant une pluralité d’essence (en Dieu).

Illusion grossière et aveuglement qui lui ont fait croire que

cette acception conventionnelle à propos de laquelle les chrétiens ont été amenés par la nécessité que nous avons mentionnée, à dire ce qu'ils ont dit, devait être la même pour les adeptes de n'importe quelle foi religieuse.

Il a cru ainsi trouver témoignage de la divinité de 'Isa, dans le passage suivant du Livre Saint [Qur'ân al-karîm]: **[Q. 4. 17]**:

"O gens du Livre, n'exagérez pas dans votre foi et ne dites de Dieu que la Vérité. Le Messie, fils de Marie, n'est que l'Envoyé de Dieu et sa Parole qu'il a jetée en Marie, et un Esprit de Lui. Croyez donc en Dieu et en ses Envoyés et ne dites pas: Ils sont trois! Finissez-en donc. Cela vaut mieux pour vous. Dieu est unique!".

J'ai donc voulu arracher le voile qui recouvre cette difficulté afin que celui qui considère ce passage soit à l'abri des équivoques trompeuses. Je dis donc: "l'être engendré est produit par deux causes. L'une d'elles réside dans les testicules, et c'est l'une des deux catégories de la force génératrice. Par elle, le sang aboutit à un état qui le rend apte à recevoir la force vitale de Celui qui donne les Formes, l'autre cause est la force contenu dans le sperme quand il passe dans l'utérus et que se trouvent réalisées pour lui les autres conditions, c'est-à-dire qu'il soit lui-même un liquide abondant, sain et vigoureux, ni altéré ni alangui, que l'utérus d'autre part, soit aussi sans infirmité et qu'il ne survienne à la femme après le rapprochement, aucune secousse violente qui puisse provoquer la chute du sperme hors de son sein. Le sperme se trouve alors disposé pour recevoir de celui qui dispense les

Formes, la force informante. Sous son influence, les membres viennent-ils à se constituer, nous avons alors production de la forme "membrale", et corruption de la forme spermatique". Le sujet est alors apte à recevoir l'esprit, de celui qui le dispense.

Telle est la cause ordinaire qui intervient dans la constitution de tout être engendré. Ceci admis, nous disons: toute chose a une cause prochaine et une cause lointaine. Le plus souvent on la rapporte à sa cause prochaine. On dit ainsi à la vue des prairies verdoyantes: Regardez l'œuvre de pluie. Alors que c'est le Très-Haut, qui en est le Créateur véritable. Et si l'on voit des plantes vigoureuses sur un terrain aride et dur alors que le soleil est dans la constellation du Lion (au fort de l'été), on dit: Regardez l'œuvre de Dieu! On mentionne ainsi la cause véritable, en l'absence de la cause courante.

Ces deux principes mis en évidence, nous disons: En ce qui

concerne ‘Isa, l’absence de cause prochaine nous est révélée par des indices certains. Aussi sa formation a-t-elle été rapportée à la cause éloignée qui est la Parole, car chacun est créé par la Parole du Très-Haut par laquelle il dit à tout être créé: “Sois” et il est aussitôt. C’est pourquoi on l’a dit de ‘Isa afin d’indiquer l’absence de la cause prochaine courante, et qu’il a été formé par la Parole “Sois”, sans l’intervention de sperme auquel on puisse rapporter sa formation, comme nous l’avons dit.

Le Livre Saint a encore expliqué cela en ajoutant: “Qu’il a jeté dans Marie”, signifiant ainsi, que l’enfant se forme par le sperme jetée dans le sein de la mère et cet être engendré n’a été créé que par la Parole jetée dans le sein de sa Mère. Et cette Parole, c’est l’ordre de se constituer. Elle n’est donc “jetée” que d’une manière métaphorique.

Quelque chose de semblable est aussi rapporté d’Adam, car tous deux ont ceci de commun qu’ils n’ont pas été formés par les causes ordinaires. Dieu dit et effet dans le Livre Saint: **[Le Coran 38. 75]** “Qu’est-ce qui t’a empêché de te prosterner et d’adorer quand tu fus créé de mes mains?” Or Dieu n’a point de main. Mais le sens en est: “Je l’ai créé par ma puissance”, pour indiquer qu’il n’a pas été formé de sperme, mais bien par sa puissance, montrant ainsi l’absence de la cause ordinaire. Et quand la cause ordinaire vient à manquer, l’effet est rapporté à la cause éloignée, qui se trouve assimilée à la cause réelle qui est alors la Parole Divine.

Ce rapprochement se trouve ailleurs clairement exprimé, quand IL est dit: **[Le Coran 3. 58]**: “Il en est de ‘Isa, chez Dieu, comme d’Adam qu’il a tiré de la poussière et auquel IL dit ensuite: **[Le Coran 4. 171]**: “Sois! et il fut. De même ses paroles: “Et un Esprit de Lui”, c’est-à-dire c’est un esprit dont la formation provient (directement) de Lui sans l’intervention des causes ordinaires auxquelles on rapporte d’habitude l’effet produit. L’expression “de Lui” qui exprime une relation, joue ici le rôle de simple attribut à l’égard de “esprit” (c’est-à-dire n’a pas un sens possessif, mais un sens de provenance).[1]

Si l’on objecte: votre argument vaut si c’est la Parole qui est ici vraiment cause, et ici la Parole est vraiment cause, si la proposition est conforme aux lois qui régissent en arabe la protase et l’apodose dans une phrase de sens conditionnel. Or, il ne peut s’agir ici de la

---

[1] Explication grammaticale difficilement transposable. Ghazalî veut dire que “un esprit de Lui”, veut dire simplement “un esprit envoyé, créé par Lui (Le Très-Haut)” et non pas “l’esprit de Dieu”.

proposition conditionnelle, car cela entraînerait l'identité de la cause et de son effet.

Al Farisi dit en effet à ce propos: "s'il était admis qu'on eût là l'apodose d'une proposition conditionnelle, l'expression "Kun fa yakun" serait assimilée à la manière de parler de celui qui dirait: "Va-t-en, afin que tu t'en ailles!", Or cela ne peut être, car le sens serait alors, en ramenant à la forme régulière de la proposition conditionnelle: "Si tu es, tu es" et "si tu pars, tu pars". Cause et effet seraient ainsi identiquement les mêmes. Et c'est pourquoi les lecteurs du Qur'an al-karîm se sont accordés à mettre le verbe à l'indicatif (ar-raf') (et non au subjonctif).

"Quant à Al Kisaï, poursuit-il, n'a suivi la théorie de Ibn 'Amer en ce qui concerne la partie du verset précédent dont on a tiré argument (c.-à-d. kun fa yakûna), que pour ce qui pouvait être mis au subjonctif (intisab) non en qualité de subordonnée conditionnelle, mais de coordonnée ('atf) à un verbe précédent déjà subjonctif. D'ailleurs Kisaï ne se trouve d'accord (avec Ibn 'Amer) que pour deux versets. Le premier c'est la déclaration du Livre Sacré: [Le Coran. 36. 82]: "Quand IL désire quelque chose, Sa manière de commander est qu'IL lui dise: Sois! et qu'elle soit". Le second cas c'est la déclaration divine: [Le Coran. 16. 40] "Quand nous désirons quelque chose, notre manière de lui commander est que nous disions: Soit! et qu'elle soit". Or s'il n'est pas permis de considérer comme conditionnelle ce qui vient d'être lu, qu'on l'entende à l'indicatif ou au subjonctif (c.-à-d. fa yakûna ou fa yakûnu), l'argument tiré de ce verset tombe, et on ne peut plus voir dans la Parole une vraie cause".

Je réponds: Le Très-Haut daigne m'assister! Que cette dispute est bien étrange. Les maîtres de la langue arabe emploient les subordonnées en considérant tantôt leur signification et tantôt la seule construction grammaticale des mots, abstraction faite de la signification. Un exemple nous est donné dans la parole divine: **[Le Coran. 16. 40]**: "Ne vont-ils pas de par la terre pour qu'ils voient!". L'emploi de la subordonnée se trouve ici dépendre de la forme interrogative de l'expression sans tenir compte de son sens. Ce sens est en fait: "Ils ont été de par le monde et ils ont vu" et il n'y a là que la simple énonciation d'un fait qui n'a rien à voir avec l'interrogation. Si l'on objecte: la particule fa' est ici particule de coordination (et non pas causale), parce qu'elle est susceptible, en fait avec l'apocope du noun (i.e. avec le verbe au subjonctif), d'introduire aussi bien une coordonnée qu'une subordonnée, de quel droit prétend-on alors, dans cette hypothèse, la limiter ici à la

seule fonction d'introduire une subordonnée? Cette objection trouve sa réfutation dans un exemple où, sans doute possible, il s'agit d'une subordination purement verbale; quand le Livre Saint dit: **[Le Coran. 22. 46]**: "Ne vont-ils pas par la terre afin qu'ils aient un cœur!".

Cela établi, le cas qui nous intéresse se ramène à la règle ci-dessus et la subordonnée y affecte une forme impérative, sans en prendre le sens toutefois. Sibawayhi a dit à ce sujet: "On a comparé le rapport de l'objet commandé à la forme impérative du verbe dans le langage courant, au rapport de la chose accomplie à la puissance qui la réalise". Les gens du commun croient en effet que si quelqu'un commande à un autre de se lever et que son commandement procure ce résultat chez lui, l'action de se lever est causée par la forme impérative du verbe, et c'est cette forme qui est la cause de l'action, alors qu'en réalité cela est causé par la volonté que la forme impérative a manifestée. La preuve en est que si un maître commande quelque chose à son serviteur et que le serviteur sache qu'en réalité son maître ne désire pas qu'il fasse ce qu'il lui a ordonné, vient-il à le faire, il sera considéré comme ayant désobéi à son maître et digne d'être blâmé par lui. Ainsi il y a deux causes de ce qui est commandé: l'une réelle, la volonté, et c'est la cause éloignée; l'autre, dans l'usage courant, est la forme impérative du verbe qui manifeste la volonté. On revient ainsi à la même règle grammaticale qui réfère la proposition à sa cause prochaine.

Il est donc établi par ce que nous avons dit, que les gens du commun considèrent uniquement le mot qui sert à exprimer l'ordre et lui rapportent le fond du jugement et ils considèrent enfin ce qui lui succède, comme un effet produit par lui, en dépit de l'existence de causes réelles mais plus éloignées. C'est cela même que nous avons montré dès le début. Cette difficulté a sa source dans la constitution grammaticale de la langue arabe. Il nous a été possible de la résoudre en la ramenant aux règles qui régissent la langue. De cette manière, la difficulté proposée tombe sans conteste, ainsi que l'illusion de ceux qui croient que la leçon adoptée par Ibn 'Amer, pour les cas où la particule fa' est prise uniquement comme servant à introduire une subordonnée, est difficile à ramener aux principes de la langue arabe et à ses règles, comme dans la déclaration du Livre Saint: **[Le Coran. 2. 117 et 40. 68]**: "Le Très-Haut quand IL décide quelque chose, s'exprime en lui disant: Soit! Et elle est", et dans les autres passages semblables où Ibn 'Amer a été seul à maintenir la lecture du verbe au

subjonctif (mansuban). Mais les lecteurs du Qur'ân al-karîm sont bien obligés d'en arriver là eux aussi pour le texte de la déclaration divine: **[Le Coran. 23. 46]**: "Ne vont-ils par la terre, afin qu'ils aient un cœur!" Il n'y a pas d'autre raison pour eux de s'accorder sur le subjonctif et de faire du fa' une particule de subordination, si ce n'est en la référant à la seule forme interrogative, prise comme telle et sans égard à sa signification vraie, comme nous l'avons déjà exposé.

Ainsi, grâce à cette interprétation et aux conséquences logiques de notre argumentation, il ne subsiste plus aucune difficulté au sujet de Ibn 'Amer!

Que le lecteur considère donc l'excellence de cette analyse grammaticale et de ces choses curieuses, et qu'il glorifie cette Loi de Muhammad "alaihissalâm" appuyée sur le Prophète le plus disert dans sa parole et le plus pénétrant dans son argumentation. Elle offre dans ce qu'elle exprime toutes sortes de merveilles et dans ce qu'elle tait toutes sortes de raretés. Et qu'il s'étonne de voir un groupe de gens se cramponner à un passage de cette sorte qui serait cependant si claire à comprendre et à interpréter!

VII – CONCLUSION

Nous avons terminé notre tâche et nous avons rempli notre promesse, de montrer que les passages (scripturaires) n'indiquaient pas la divinité de 'Isa "alaihissalâm" et n'étaient pas à prendre dans un sens que réprouve la saine raison, et de concilier ce qu'ils croient être inconciliable, cherchant en tout cela la Face de Dieu. Que ce Dieu nous mette parmi ceux qui se conduisent à la lumière de ses conseils et qui sont préservés de toute faute dans leurs paroles et leurs actions, grâce à Son assistance favorable, à Sa sollicitude ainsi qu'à la miséricorde qu'IL a témoignée à la meilleure de Ses créatures, à Muhammad "alaihissalâm", à sa famille et à ses familiers.

LEXIQUE

Nous avons classé ci-dessous quelques termes techniques en usage dans le Radd, l'équivalent que nous en donnons diffère parfois de celui de notre traduction où il a fallu tenir compte davantage du contexte.

Les renvois sont faits au texte arabe. Bien entendu, nous ne les avons pas épuisés et nous sommes-nous contentés des principaux passages.

— ا —		— ص —	
épreuve	ابتلاء	les justes	الصادقون
union	اتحاد	saine raison	صرائح العقول
acquisition (d'un attribut)	اتصاف	attributs	صفات (الله)
établissement (d'un attribut)	اثبات	les formes	الصور
supposition, hypothèse	احتمال	— ظ —	
caractères et attributs	احكام و صفات	sens littéral sens obvie	ظواهر
mélange	اختلاط	— ع —	
l'éternité (ab ante)	الازل	langage courant	العرف
principe	اصل	rempart de la piété	عصام (التقوى)
les relations (les rapports et)	الاضافات	cause, raison, aspect	علّة
aspects	اعتبار اعتبارات	généralité acception totale	عموم
conséquence logique	الزام	protection	عناية
compénétration	امتزاج (تركيب)	accidents	عوارض
épreuve (tentation)	امتحان	—nécessaires	لازمة
possibilité logique	امكان	—distinctifs	مفارقة
homme universel	انسان كلى	— ف —	

homme individuel	جزئى	cas particulier	فرع
épaississement, formation	انعقاد	juriste	فروعى
saints	اولياء (جمع ولىّ)	— ق —	
signes	ايات (قوى و)	existant dans, se trouvant dans	قائمة (بذات الله)
nécessité	ايجاب	règle, doctrine	قاعدة
— ب —		éternel	قديم (عالم)
éternel, non corruptible	باق (غير فان)	puissance censitive	قوة حسّاسة
humeur	بلغم	force vitale	الحياة
— ت —		— transformante	مغيّرة
relation	تعلّق — تدبيرى — معنوى	—informante	مصورة
hypothèse	تقدير	—génératrice	مولّدة
épaississement	تلزّج	analogie	قياس
interprétation	تأويل	syllogisme	قياس منطقى
emploi métaphorique	تجوّز	— ك —	
de gouvernement	تدبيرى (تعلّق)	les prodiges (qui sont au pouvoir) des saints	كرامات الاولياء
composition	تركيب	les choses universelles (et les individuelles)	الكلّيات (و الجزئيات)

morale	معنوى	l'homme universel	الكلّى (الانسان)
par mélange	اختلاط	génération et corruption	الكون و الفساد
par compénétration	امتزاج	— ل —	
par juxtaposition	مجاورة	Il s'ensuit logiquement s'imposer logiquement	لزم
comparaison	تشبيه	qui s'impose logiquement	لازم
imploration	تضرّع	effets nécessaires ou inséparables propriétés essentielles	لوازم
impossibilité	تعذّر	effets inséparables et causes nécessaires, déterminés et déterminants, tenants et aboutissants	لوازم و ملزومات
— ث —		— م —	
(les attributs) qu'il possède	الثابتة (الصفات)	circonscrit dans un lieu	متحيّز
— ج —		juxtaposition	مجاورة (تركيب)
membre, organe d'appréhension	جارحة	métaphore	مجاز
partie	جزء	équivoque	مشترك (لفظ)
la qualité de partie	جزئية	notes individuantes	مشخصات
les êtres particuliers individuels	جزئيات (الجزئيات و الكليّات)	pétition de principe	مصادرة على المطلوب
conciliation logique	جمع	qui justifie	مصحّح (التجوز)

sens (de la métaphore)	جهة (المجاز)	moral	معنوي (تركيب)
— ح —		courant, habituel	المعهود
qui habite, qui demeure dans,	حالّ	altérité	مغايرة
qui vit dans un corps	في جسم	distinction, identité	عدم مغايرة
habitation de Dieu	حلول	distinctifs	مفارقة (عوارض)
survenir, contingere	حدث	constitutives	مقوّمة
produit dans le temps	حادث	établi, indiscutable	مقطوع به
créée (union)	حادث (تعلق)	acquise	مكتسبة
contingence	الحدوث	causes ou antécédents nécessaires	ملزومات
nature	حقيقة	habitude	ملكة
substance	—	le possible	الممكن
sens propre	—	contingent	ممكن الوجود
en définition et en réalité	(الحد و الحقيقة)	fondement du jugement ou de l'affirmation	مناط الحكم
3me substance	حقيقة ثالثة	séparé dépourvu de indépendant de	منفكّا
sens littéral	حقائق	le créateur des êtres	موجد الكائنات
lois, conditions	حكم احكام	douée d'attributs	موصوفة
habitation divine dans l'âme	خلول	le substrat	الموضوع (واحدة في)
circonscrit dans un lieu	حيّز (في)	— ن —	
— خ —		relation	نسبة
privilège particulier	خصوصية	—générale	عامة

particularité			
contradiction	تخلف	—limitée	مقيدة
prodiges extraordinaires	خوارق	les rapports et les relations	النسب (و الاضافات)
— ذ —		— و —	
notes essentielles	ذاتيات	le nécessaire	الواجب
— ر —		l'Etre Nécessaire	واجب الوجود
maître	رب	d'existence nécessaire	واجبة الوجود
— س —		contingent	ممكنة الوجود
cause	سبب	existence	وجود
cause prochaine	سبب قريب	pure existence	وجود مجرّد
—lontaine	بعيد	les réalités existantes	الوجودية (الامور)
—habituelle	عادى	unicité	وحدانيّة
grâce parole intérieure, secret	سرّ	Unité avec Dieu	وحدة (مع الله)
— ش —		union divine -Inspiration divine	(بالله)
indice	شبهة	exclusivité	(التعليم)
équivoque	—	ce qui est posé à l'origine nature	وضع
obscurité	—	étymologie (cf. = substrat)	موضوع
		— ي —	
		preuves apodictiques	يقينة (براهين)

COLLECTION UNESCO D'ŒUVRES REPRESENTATIVES

AL-GHAZÂLÎ

(AYYUHA'L-WALAD)
LETTRE AU DISCIPLE

Traduction française

PAR

TOUFIC SABBAGH

COMMISSION INTERNATIONALE
POUR LA TRADUCTION DES CHEFS-D'ŒUVRE

BEYROUTH

1959

AU NOM DE DIEU CLEMENT ET MISERICORDIEUX

Louange à Dieu, Maître des Mondes; Fin heureuse à ceux qui Le révèrent; Bénédiction et Paix sur Son Prophète Muhammad ainsi que sur toute sa Famille.

Sache, lecteur, qu'un ancien étudiant qui avait été au service assidu du Cheikh, l'Imâm, Ornement de la religion, Preuve de l'Islâm, Abû Hâmid Muhammad al-Gazâlî *["Rahmatullahi alaih" - Miséricorde d'Allah, le Très-Haut soit sur lui]*; qui avait étudié les sciences religieuses auprès de ce maître, réuni les détails des sciences et poussé à la perfection les vertus de l'âme, méditant un jour sur son état, eut l'idée suivante: "J'ai étudié, dit-il, diverses sciences et j'ai passé la fleur de mon âge à les apprendre et à les recueillir; maintenant, il me faut savoir laquelle d'entre elles sera utile demain pour m'assister dans la tombe; quant à celles qui me seront inutiles, je les abandonnerai comme a dit le Messager de Dieu *[Rasûlullah Sallallahu alaihi wa sallâm]*: "Mon Dieu, protège-moi contre toute science inutile".

Cette idée l'obséda et le détermina à écrire à son excellence le Cheikh, Preuve de l'Islâm, Muhammad al-Ghazâlî; il lui demanda conseil pour se diriger, lui posa certaines questions et la supplia de lui écrire une prière à réciter à des heures déterminées et il ajouta: "Les ouvrages du Cheikh, l'Imâm, tel *[La Régénération des sciences religieuses]*[1] et autres renferment les réponses à mes

---

[1] **"Ihyâ 'Ulûm al-dîn"**. On peut aussi traduire par: "la Vivification des sciences religieuses" ou "Révification des sciences de la foi": c'est le principal ouvrage d'al-Gazâlî parmi ceux qui s'adressent au grand public. Cet important et célèbre ouvrage est l'expression la plus claire et la plus adéquate de la croyance Ahl Sunna (sunnite) de l'Islâm, autrement dit la théologie orthodoxe de l'Islâm, basée sur les quatre sources comme le Coran, la Tradition [Hadiths]et les deux autres sources comme le "consensus de la communauté" [Ijmâ al-umma'] et l'"analogie des docteurs" [qiyâs al-fuqaha]. Cet ouvrage aussi est fondé sur la révélation (le Coran), la Tradition et sur le sentiment même de la piété, non sur les dogmes scolastiques ou la théologie

sollicitations; cependant, je souhaite vivement que le Cheikh résume ce dont j'ai besoin, en quelques feuillets qui m'accompagneront ma vie durant et dont j'observerai les conseils tant que je serai en vie, si Le Très-Haut le veut".

Le Cheikh écrivit la lettre suivante en guise de réponse:

Sache, ô jeune homme qui m'aimes et que j'aime —que Dieu prolonge ta vie par la soumission que tu Lui témoignes et qu'IL te conduise dans la voie de ses bien-aimés —que les préceptes les meilleurs le tirent de la mission même du Prophète. Si déjà tu en as tiré une leçon, quel intérêt prendras-tu à la mienne? Mais si, au contraire, tu n'en as rien tiré, qu'as- tu donc appris, dis-le moi, durant tant d'années?

Mon fils! Parmi les conseils donnés par le Prophète d'Allah à sa Communauté, on trouve cette sentence: "Lorsqu'un homme a l'esprit préoccupé de soucis sans importance pour lui, c'est le signe

---

dialectique; et il s'adresse à la généralité des croyants. Il est composé avec un très grand art, partagé en quatre quarts contenant chacun 10 livres ou traités spéciaux.

Le premier quart a pour objet les pratiques religieuses essentielles: la pureté légale, les ablutions rituelles, la prière, l'aumône, le jeûne, le pèlerinage, la lecture ou la récitation du Coran, son explication, les heures canoniques. Au début sont deux traités sur la science et sur las fondements de la foi.Le second quart a pour objet les bonnes m?urs: dans la nourriture, la mariage, le commerce, les affaires, les voyages. Il contient aussi des traités sur l'amitié et la fraternité, la retraite et la vie solitaire, le licite et l'illicite, l'audition de la musique et des chants; il est terminé par des exemples tirés de la vie du Hadrat le Prophète.

Les deux autres quarts, plus étendus que les deux précédents, sont consacrés à la mystique et à sa morale: le troisième quart, la partie négative de cette morale; le quatrième, la partie positive, ou: ce qui perd et ce qui sauve. La partie négative roule sur la correction des m?urs, le refrènement des appétits de la chair, les dangers de la langue, et contient des traités contre la colère, la haine, l'envie, l'avarice, l'amour de l'argent, contre l'orgueil, l'amour de la gloire et des honneurs. Enfin les livres de la partie positive portent des titres qui sont des noms d'états mystiques: le repentir, la patience et la reconnaissance, la crainte et l'espérance, la pauvreté et l'ascétisme, l'amour et le désir, la familiarité et la satisfaction avec Dieu et l'abandon à Dieu. Les derniers livres sont sur la mort, la résurrection et les états de l'au-delà.

Al-Gazâlî renvoie bien souvent dans la Lettre au Disciple [Ayyuha'l Walad] la Régénération. C'est pourquoi nous en avons donné cette courte analyse.

que le Très Haut abandonne son serviteur. Celui qui perd une heure de son existence en des recherches pour lesquelles il n'a pas été créé mérite que Le Très-Haut prolonge ses regrets au jour de la Résurrection. Celui qui dépasse la quarantaine sans que ses bonnes actions ne l'emportent sur les mauvaises, celui-là doit attendre le feu de l'Enfer. A bon entendeur salut!"

Mon fils! le conseil est aisé à donner mais difficile à suivre: il est amer au goût de ceux qui suivent leurs caprices; car les choses défendues sont douces à leur cœur. Je vise, en particulier, ceux d'entre eux qui aspirent à l'étude de la science formelle et se soucient des mérites de l'âme et des voies de ce monde. Ils croient que leur salut dépendra de leur science abstraite, et qu'ils peuvent se passer d'agir. C'est là l'opinion des philosophes. Gloire au Tout Puissant: ces esprits abusés ignorent que, s'ils n'appliquent pas leur science, elle sera sans aucun doute invoquée contre eux, comme l'a dit le Prophète *[alaihissalâm]*: "Le pire supplice, au jour de la Résurrection, sera celui du savant à qui Le Tout Puissant n'aura pas permis de profiter de sa science".

On raconte que Junayd[1], après sa mort, apparut en songe à quelqu'un. On lui dit: "Quelle nouvelle, ô Abû al-Qâsim?" Il répondit: "Les belles phrases ont été vaines et les formules mystérieuses se sont avérées stériles; rien ne nous a été utile que les quelques prières de salât accomplies au sein même de la nuit".

Mon fils! Ne sois pas avare d'actes vertueux ni d'états mystiques, et sois sûr que la science théorique n'apporte aucune aide. En voici un exemple: Qu'un homme au désert porte dix sabres hindous et d'autres armes encore, qu'il soit brave et combatif, qu'un lion redoutable vienne à l'attaquer, crois-tu que ces armes écarteraient le danger s'il ne s'en sert pour frapper le lion? Et, bien sûr, elles ne repousseront pas le danger si l'homme ne les saisit et ne les brandit pour frapper. Ainsi l'intellectuel qui lit cent mille problèmes scientifiques et les apprend par cœur, sans les mettre en pratique! Il n'en tire de profit que par l'exercice. Autre exemple: Le malade atteint de fièvre et de jaunisse; son traitement doit se faire par l'oxymel[2] et par l'infusion d'orge. La guérison ne s'obtient qu'en employant ces deux médicaments.

---

[1] Abû al-Qâsim, le surnom de Junayd al-Baghdâdî, érudit et Walî de l'Iraq, décédé en 911.

[2] Sikanjabine: mot persan désignant breuvage composé d'eau, de miel ou de sucre et de vinaigre.

En effet:

“Tu as mille remèdes: c’est en vain...

N’est utile que celui qui en prend enfin!” (4 bis)

Etudierais-tu, pendant cent ans, dans mille livres, que seuls tes actes te disposeraient à la miséricorde divine. Car Lui le Très Grand a dit: “Qu’on ne comptera à l’homme que ses propres actes”[1]. “Celui qui espère se rencontrer avec son Seigneur, qu’il fasse œuvre pie”[2]. “En punition de leurs actes”[3]. “Les Croyants qui pratiquent le bien auront le paradis pour séjour. Séjour éternel qu’ils ne voudront échanger contre aucun autre”[4]. “D’autres générations les suivirent. Elles délaissèrent la prière pour s’abandonner à leurs penchants. Un triste destin leur est réservé. Exception sera faite pour ceux qui se repentiront, croiront et pratiqueront les bonnes œuvres. Pour ceux-là, ils entreront en paradis et ne seront frustrés d’aucun de leurs mérites”[5].

Que dis-tu de cette tradition[6]: L’Islâm est bâti sur cinq fondements:

Attester qu’il n’y a pas d’autre divinité qu’Allah et que Muhammad *“alaihissalâm”* est Son Prophète, prier, faire l’aumône, jeûner le mois de Ramadân, accomplir le pèlerinage à la Mecque pour ceux qui en ont la possibilité.

La Foi, c’est en même temps le verbe, la sincérité et les œuvres. Les preuves de l’importance des œuvres sont innombrables. L’homme atteint, sans doute, le paradis par la grâce et la générosité de Tout Puissant, mais il l’atteint aussi après s’être préparé par son obéissance et son adoration, car “la miséricorde de Tout Puissant est proche de ceux qui font le bien”[7]. Si l’on dit: “L’homme arrive aussi au paradis par la foi seule”, nous

---

[1] Coran, LIII, 40.

[2] Coran, XVIII, 110.

[3] Coran, IX, 83, 96.

[4] Coran, XVIII, 107.

[5] Coran, XIX, 60-61.

[6] Hadith = Tradition. Ce mot signifie d’abord une communication ou un récit en général, de nature profane ou religieuse, puis en particulier “une information relative aux actes ou aux paroles du Hadrat le Prophète Muhammad "alaihissalâm”. C’est dans ce dernier sens qu’il est employé dans ce texte. Cf. Encyc. de l’Islâm II, 201.

[7] Coran, VII, 54.

répondons: “Oui, mais quand? et que de difficiles obstacles doit-il surmonter avant d’arriver au but! Le premier de ces obstacles est celui de la foi elle-même; arrivera-t-il au paradis avec cette foi? ne lui sera-t-elle pas ravie avant qu’il n’y entre? Et s’il est conduit au paradis, il sera un élu déçu et pauvre”. Al-Hasan al-Basrî[1] dit: “Dieu dit à ses serviteurs au jour de la résurrection: ô mes serviteurs, entrez au paradis par la grâce de ma miséricorde et partagez-en les degrés entre vous, selon vos actions”.

Mon fils, tant que tu ne pratiqueras pas le bien, tu ne trouveras pas de récompense. On raconte qu’un Israélite adora Dieu durant soixante-dix ans. Dieu voulut faire connaître ce cas aux anges. Il lui en envoya un pour lui dire qu’il ne méritait pas le paradis malgré cette longue adoration. Le message transmis, l’adorateur répondit: “Nous avons été créés pour l’adoration; il nous faut adorer”. L’ange, de retour, dit: “Mon Dieu tu connais mieux que moi sa réponse”. Et Dieu alors: “S’il ne cesse pas de Nous adorer, Nous ne cesserons non plus de le combler de Nos grâces. Je lui ai déjà pardonné ses fautes, vous en êtes témoins, ô mes anges!”

Le Prophète de Dieu dit: “Demandez-vous des comptes à vous-mêmes avant qu’on ne vous en demande et pesez vos actions avant qu’on ne vous les pèse”. ‘Alî[2] dit: “Celui qui croit toucher au but sans effort est un homme de désir; et celui qui ne compte que sur l’effort fait acte de présomption”.

Al-Hasan al-Basrî dit: “Aspirer au paradis sans accomplir de bonnes actions est un grand péché”. Il dit aussi: “Le signe distinctif de la vérité, c’est d’oublier la récompense promise aux bonnes actions, sans en abandonner la pratique”. Le Prophète "alaihissalâm" dit: “L’homme intelligent se juge sévèrement et travaille pour l’autre vie; le sot suit les caprices de sa fantaisie et compte sur LE Tout Puissant pour réaliser ses espoirs!”

Mon fils! Que de nuits tu as passées en études, te privant de sommeil; je ne sais quel était ton but. Si c’était pour ce bas monde, pour ses biens, pour ses dignités et pour t’en vanter devant tes égaux et tes semblables, alors malheur à toi, oui malheur à toi! Si, par contre, ton intention était de vivifier la Loi du Prophète, de

---

[1] Walî et théologien célèbre du premier siècle de l’hégire (642-728). Cf. Encycl. de l’Islâm, II, 290. Il est du Tabi’în.

[2] ‘Alî, fils d’Abû Tâlib, cousin et gendre du Prophète Muhammad alaihissalâm, IVème Calife Ahl Sunna (décédé en 661 = 40 de l’hégire, âgé de 63 ans).

former ton caractère, de soumettre ton âme portée au mal, tu es alors bienheureux, oui, tu es bienheureux. Il a dit vrai celui qui a écrit:

> ***“Les yeux veillent en vain toute autre que Ta Face;***
> ***En vain coulent les pleurs pour un autre que Toi”.***

Choisis, mon fils, la durée de ta vie: tu mourras; l’objet de ton amour: tu le perdras; d’agir comme il te plaît; Le Tout Puissant te rétribuera.

Mon fils! A quoi bon tant d’études, théologie, logique, médecine, rhétorique, poésie, astronomie, prosodie, syntaxe, morphologie, si c’est du temps perd en désaccord avec Dieu?

J’ai trouvé ceci dans l’Evangile de Hadrat Jésus *[dans l’Evangile original, authentique]*: “Entre l’instant où la mort est mis dans le cercueil et celui où on la dépose sur le bord de la tombe, l’Eternel, par sa Grandeur, lui pose quarante questions dont la première est celle-ci: “Tu t’es montré, ô mon serviteur, très pur aux yeux des créatures durant bien des années. Mais cette pureté, tu ne me l’as pas montrée, non, pas même une heure”; et, pourtant, chaque jour Le Tout Puissant regarde dans ton cœur et dit: “Que de soucis tu te donnes pour les autres quand tu es comblé de mes bienfaits! Mais toi, tu es sourd et tu n’entend pas”!

Mon fils! Connaissance sans pratique est folie! Pratique sans connaissance, inutilité. Sache que si la science ne t’éloigne pas aujourd’hui des choses défendues et ne t’invite pas à la soumission, elle ne te gardera pas davantage demain du feu de l’Enfer. Ne mets pas en pratique tes connaissances aujourd’hui et tu diras demain au jour de la Résurrection, si tu n’es pas parvenu à rattraper les jours passés: “Laisse-nous retourner sur terre. Nous y ferons le bien”[1]. On te dira: “Imbécile, mais tu en viens!”

Mon fils! Affermis ton esprit, déroute ton âme et mortifie ton corps, car la tombe est la demeure et le peuple des cimetières t’attend. Garde-toi bien d’arriver chez eux sans viatique. Abû Bakr as-Siddîq[2] dit: “Les corps sont une cage ou une étable: Demande-toi ce qu’est le tien. Si tu es du nombre des oiseaux célestes, quand tu entendras battre le tambour qui te rappellera à ton Seigneur, tu t’envoleras à tire d’ailes jusqu’au plus haut degré

---

[1] Coran, XXXII, 12.

[2] Premier Calife de Muhammad alaihissalâm (décédé en 634 = 13 de l’hégire, âgé de 63 ans.

du Paradis; comme le Prophète a dit: “Le trône du Clément a tremblé à la mort de Sa ‘d ibn Mu’âd[1]. Par contre, malheur à toi, si tu es du nombre des bestiaux, suivant la parole du Tout-Puissant: “Ceux-là sont comme des bêtes. Que dis-je, ils sont plus égarés encore”[2].

Ne crois donc pas être en sûreté lors de ton passage du fond de la maison terrestre au fond de l’abîme du Feu. — On raconte qu’Al-Hasan al-Basrî a demandé un jour un verre d’eau fraîche; lorsqu’il eut saisi le verre, il perdit connaissance et le verre tomba. Ranimé, on lui dit: “Qu’as-tu ô Abû Sa’îd?” Il répondit: “Je me suis rappelé le désir des habitants de l’Enfer lorsqu’ils crient à ceux du Paradis: “Répandez sur nous un peu d’eau, ou un peu de vos joies célestes!”[3]

Mon fils! S’il te suffisait d’avoir la science abstraite, sans les œuvres, la voix divine irait crier en vain: “Y a-t-il quelqu’un qui appelle, qui implore, qui se repent?”. On raconte qu’un groupe de Compagnons du Prophète [La prière et salut soient sur lui] cita le nom d’Abdallah Bin ‘Omar[4] devant Hadrat le Prophète, qui dit: “Ce serait un excellent homme s’il priait la nuit”. Il dit aussi à l’un de ses Compagnons: “Ami, ne dors pas trop la nuit, car celui qui dort trop la nuit se retrouve démuni le jour de la Résurrection!”

Mon fils! “Récite le Coran, la nuit. C’est là une œuvre pie”[5]: c’est une injonction. — “A l’aurore, ils étaient déjà en prière, ils demandaient pardon”[6]: c’est une action de grâces. - “Et ceux qui implorent le pardon du Tout Puissant au lever de l’aurore”[7]: c’est une invocation. Le Messager de Dieu [Rasûlullah sallallahu alaihi wa sallam] a dit: “Le Très-Haut aime trois voix: celle du coq, celle qui récite le Coran et celle qui implore le pardon du Créateur à

---

[1] Il mourut par suite des blessures reçues à la bataille du Fossé de Médine, l’an 5 de l’hégire.

[2] Coran, VII, 178. Cf. aussi Coran, XXV, 46.

[3] Coran, VII, 48.

[4] Fils aîné du deuxième Calife ‘Omar Bin Hattab (Radiallahu anh). Il fut en particulier l’un des Compagnons les plus considérés de Muhammad alaihissalâm (décédé en 693 = 73 de l’hégire, âgé de 89 ans).

[5] Coran, XVII, 81.

[6] Coran, LI, 18.

[7] Coran , III, 15.

l'aurore". Sufyân at-Tawrî[1] a dit: "Le Tout Puissant fait souffler à l'aube un vent que chargent les appels et les demandes adressées au Seigneur Tout Puissant. Il a dit aussi: "A la tombée de la nuit, un héraut crie au pied du Trône divin: Debout, adorateurs du Dieu! Ils se lèvent et rendent grâces; puis un autre héraut appelle au milieu de la nuit: Ames pieuses, éveillez-vous! Ils se lèvent et prient jusqu'au point du jour. A l'aube un héraut appelle de nouveau: Vous qui avez à implorer pardon, debout! Ils se lèvent et implorent le pardon de Dieu. Au lever du soleil, un dernier héraut appelle: Hommes légers, debout! Ils se lèvent de leurs lits, tels les morts ressuscités de leurs tombes".

Mon fils! On raconte que le sage Luqmân[2] parmi les conseils qu'il donna à son fils, place ces paroles: "Mon fils! que le coq ne soit pas plus vigilant que toi lorsqu'il appelle Le Tout Puissant à l'aurore; alors que toi, tu dors". Et voici ces vers:

"Une colombe a gémi, dans la nuit, sur une branche:

Je dormais... Mon Dieu, mon Dieu! Mon amour est un menteur:

Sur un véritable amour, elle n'eût pas pris d'avance...

Je suis l'amant aux yeux secs, mais elle verse des pleurs!"

Mon fils, savoir ce que c'est qu'obéir et adorer, voilà la quintessence de la science. Elle exige, sache-le bien, que tu suives le Législateur dans ses ordres comme dans ses défenses, qu'il s'agisse de paroles ou d'actions. En d'autres termes, tout ce que tu dis, fait et abandonnes, doit être inspiré par l'observance de la Loi. Si, par exemple, tu choisis pour jeûner le jour de la Fête du Sacrifice, tu enfreindras la règle. Ou encore, si tu exécutes la prière, vêtu d'une robe arrachée par force à autrui, tu pècheras, bien que ton acte ait les apparences d'une adoration.

Mon fils! Il te faut donc conformer tes paroles et les actes à la Loi; car connaître et agir en dehors des règles qu'elle prescrit sont des erreurs. Ne te laisse pas davantage égarer par les excès extravagants du mysticisme: pour suivre cette voie, il faut effort et

---

[1] Célèbre savant en Islâm, théologien, mujtahîd et walî du 2ème siècle de l'hégire.

[2] Selon plusieurs traditions, un Prophète ou un sage qui aurait vécu à l'époque de David alaihi salam et habité au sud-est de l'Arabie, décrit toujours comme ayant de qualités morales, de la sagesse et connu de ses conseils de sagesse.

lutte, il faut suspendre les désirs de l'âme (nafs), anéantir ses caprices par le glaive de l’exercice et non par de folles et vaines chimères. Sache que la langue débridée et le cœur comblé de désirs futiles sont des signes funestes. Si tu n’humilies pas ton âme par une lutte sincère contre ses désirs et ses caprices, tu n’illumineras pas ton cœur par la connaissance. Sache aussi qu’il est impossible de répondre par écrit ni verbalement à certaines des questions que tu m’as adressées. Si tu parviens à cet état, tu en connaîtras la nature; sinon, le connaître est impossible parce qu’il appartient au domaine de goût: tout ce qui relève de ce domaine, il est impossible de le décrire par des paroles, comme l’on ne connaît la douceur de ce qui est doux et l’amertume de ce qui est amer que par le goût. Ainsi, on raconte qu’un impuissant écrivit à un ami lui demandant de lui expliquer le plaisir sexuel. Il reçut la réponse suivante: “O un tel, je te croyais impuissant seulement, or je constate maintenant que tu es, à la fois, impuissant et sot; car ce plaisir est du domaine du goût: y arrives-tu? tu en connais la nature, sinon sa description est impossible en paroles ou par écrit”.

Mon fils! Quelques unes de tes questions ressemblent à cette dernière. Quant à celles auxquelles on peut répondre, je les ai mentionnées dans ma Régénération des sciences religieuses et dans d’autres de mes livres. J’en cite ici une partie tout en y renvoyant. Je dis: “L’homme qui suit la voie de la vérité a quatre obligations à observer:

C’est d’abord une foi très vive, sans trace d’hérésie.

C’est ensuite un repentir sincère après lequel tu ne reviennes plus au péché.

En outre, c’est un effort pour contenter tes rivaux afin que personne ne puisse te réclamer une réparation quelconque.

Enfin, c’est l’étude des sciences religieuses conformément aux ordres de Dieu; puis, celle des autres sciences qui aident au salut de l’âme.

On raconte qu’aş-Şiblî[1] dit: “J’ai suivi quatre cents maîtres et j’ai lu quatre milles hadiths. Puis j’en ai choisi une seule que j’ai mise en pratique à l’exclusion de toute autre, parce que je l’ai médité, et j’y ai trouvé ma délivrance et mon salut. J’y ai trouvé aussi la science entière des Anciens et des Modernes. Je m’en suis

---

[1] Jurisconsulte célèbre. Il naquit en 861, et décédé en 945. Il eut aussi un penchant pour le tasawwuf (soufisme). Il était un grand walî.

contenté. Voici ce hadîth: “Le Messager du Tout Puissant *[sallallahu alaihi wa sallam]* dit un jour à l’un de ses Compagnons: "travaille pour la vie d’ici-bas dans la mesure où tu résideras sur la terre; travaille pour la vie future dans la mesure où tu dois y demeurer; travaille pour son Seigneur autant que tu as besoin de Lui et travaille pour le feu de l’Enfer autant que tu pourrais en supporter l’ardeur”.

Mon fils! Si tu connais ce hadith, tu n’auras pas besoin de beaucoup de science. Médite aussi cette autre histoire: Hâtim al-Aṣamm[1] était du nombre des amis de Ṣaqîq al-Balhî[2]. Un jour celui-ci lui demanda: “Tu me suis depuis trente années déjà; quels avantages en as-tu retirés?” Hâtim répondit: “J’en ai retiré huit qui me suffisent, parce que j’espère obtenir par là ma délivrance et mon salut”. Saqîq demanda alors quels étaient ces avantages? Hâtim répondit:

1) J’ai observé les créatures et j’ai vu que chacune d’elles avait un être qu’elle aimait et chérissait. Il est de ces êtres aimés qui accompagnent la personne qui les aime jusqu’à la maladie grave; d’autres qui l’accompagnent jusqu’au bord du tombeau puis se retirent en la laissant toute seule; mais aucun n’entre avec elle dans la tombe. Cela m’a donné à réfléchir et je me suis dit: “le meilleur ami de l’homme serait celui qui le servirait jusque dans la tombe pour lui tenir compagnie”. Un tel ami, seules les bonnes œuvres m’en ont tenu lieu. Je les ai alors aimées afin qu’elles me soient un flambeau dans ma tombe, qu’elles m’y tiennent compagnie et ne m’y laissent pas seul.

2) J’ai constaté, en second lieu, que les gens suivent leurs caprices et se hâtent de satisfaire aux désirs de leur âme. J’ai alors médité la parole du Très-Haut: “En revanche, ceux qui auront respecté leur Seigneur et vaincu leurs passions, auront le paradis pour séjour”[3]. J’ai été sûr alors que le Coran est la pure vérité. Je me suis mis à combattre les tendances de mon âme et me suis apprêté à leur faire la guerre et à barrer la route à ses caprices jusqu’à ce qu’elle devienne docile et s’habitue à se soumettre au Tout Puissant.

---

[1] Grand wali, soufi, né à Balh, où il est décédé en 852. On dit qu’il feignit d’être sourd; d’où son sobriquet.

[2] Maître de Hatim al-Aṣamm décédé en 790.)

[3] Coran, LXXIX, 40-41.

3) J'ai vu tous les êtres humains courir après les biens du monde, les tenir et les garder âprement; j'ai alors médité la parole du Très-Haut: “Vos biens sont périssables, les biens du Seigneur sont éternels”[1]. Ce que je possédais, je l'ai alors dépensé pour l'amour de Dieu et l'ai distribué aux pauvres afin qu'il me soit un trésor auprès du Très-Haut.

4) J'ai vu certaines personnes croire que l'honneur et la puissance résidaient dans le nombre des clientèles et des partisans; je les ai vues s'en vanter. D'autres prétendaient qu'ils résidaient plutôt dans les biens et le grand nombre des enfants; elles en étaient fières. D'autres ont cru que la puissance et l'honneur consistaient à enlever de force les biens de leurs semblables, à les traiter injustement et à verser leur sang. Un groupe, enfin, a cru que cette puissance résidait dans la dépense des biens, dans leur dissipation et dans la prodigalité avec laquelle on en usait; j'ai alors médité la parole du Très-Haut: “Le plus méritant auprès du Tout Puissant est celui qui Le craint le plus”[2]. J'ai donc opté pour cette crainte de Dieu et j'ai fermement cru que le Coran est la pure vérité et que les conjectures de ce groupe et ses considérations sont vaines et éphémères.

5) J'ai vu les gens se dénigrer ou se calomnier; j'en ai trouvé la cause dans la jalousie suscitée par les biens, le prestige et la science. J'ai donc médité la parole du Très-Haut: “C'est nous qui leur avons réparti la nourriture en ce monde”[3]. J'ai alors appris que la distribution, à l'origine, a été faite par Le Tout Puissant; je n'ai plus jalousé personne et je me suis contenté de la répartition des biens telle qu'elle avait été faite par Le Tout Puissant.

6) J'ai vu les gens se déclarer ennemis pour toute sorte de fins et de motifs; j'ai alors médité la parole de Dieu: “Satan est votre ennemi. Considérez-le comme tel”[4]. J'ai donc appris qu'il n'était pas permis d'avoir d'autre ennemi que Satan.

7) J'ai vu tous les hommes travailler avec tant d'ardeur et prodiguer tant d'efforts en vue d'obtenir leur nourriture et leur subsistance qu'ils devenaient souvent l'objet de soupçons et d'accusations, qu'ils se dégradaient et se déshonoraient. J'ai donc

---

[1] Coran, XVI, 98.
[2] Coran, XLIX, 13.
[3] Coran, XLIII, 31.
[4] Coran, XXXV, 6.

médité la parole du Très-Haut: “Il n’est point d’être vivant sur terre qui ne s’en remette au Tout Puissant de le nourrir”[1]. J’ai alors compris que ma subsistance dépend du Très-Haut et qu’IL me la garantit. Je me suis mis à l’adorer et j’ai cessé de convoiter autre chose.

8) J’ai vu tous les êtres humains se fier à la créature; à l’argent, aux biens et à la propriété, au métier et à l’industrie, enfin à un autre être humain. J’ai alors médité la parole du Très-Haut: “Allah Le Tout Puissant suffit à qui s’y fie. IL réalise toujours ses desseins. IL les réalise à son heure”[2]. J’ai donc pleine confiance en LUI qui me suffit et qui est le meilleur des protecteurs.

Saqîq dit: “Que Dieu t’assiste, ô Hâtim, j’ai examiné la Thora, les Psaumes, l’Evangile et al-Furqân *[Discernement; un autre nom du Coran]* et j’ai constaté que les quatre livres ont pour objet ces huit avantages. Celui donc qui les met en pratique mettra en pratique, par le fait même, les préceptes de ces quatre livres”.

Mon fils! Tu as appris par ces deux récits que tu n’as pas besoin de pousser trop loin ta science; et maintenant voici ce que doit faire celui qui suit la voie de la vérité.

Sache qu’à celui qui suit la voie du Très-Haut, il faut un maître pour guide et éducateur, qui, par sa bonne éducation, corrigera les mauvais penchants et leur substituera de bonnes habitudes. L’éducation ressemble, en effet, au travail du laboureur qui déracine les épines, sarcle le blé afin qu’il pousse mieux et donne une abondante moisson. Tout homme donc qui désire suivre la vraie voie ne peut se passer d’un maître pour l’éduquer et le guider dans la voie du Seigneur. Lui a, en effet, envoyé un Messager pour guider les créatures vers Lui. Ce Messager laisse après sa mort des successeurs pour servir de guides dans la voie de Dieu. Le Maître capable de remplacer le Prophète doit être savant. Cela ne veut pas dire que tout savant peut être un successeur du Prophète! Je vais d’ailleurs t’indiquer les principaux signes distinctifs qui le caractérisent, afin que tout savant ne prétende pas à la qualité de guide. Je pense qu’il y faut un homme qui s’éloigne du monde et de ses honneurs; il doit aussi avoir fréquenté assidûment un homme perspicace qui, par d’autres intermédiaires, remonte au Seigneur des Prophètes. Il doit, également, pouvoir s’habituer à manger peu, à dormir peu et à parler peu. Il doit, en outre, prier

---

[1] Coran, XI, 8.
[2] Coran, LXV, 3.

beaucoup, jeûner de même et faire fréquemment l'aumône. Il doit aussi, grâce à la fréquentation de son propre Maître perspicace, marcher dans la voie des vertus morales comme la patience, la prière, la reconnaissance, la certitude, la quiétude, la longanimité, l'humilité, la science, la sincérité, la pudeur, la fidélité à ses promesses, le sérieux, le calme, la réflexion et autres vertus semblables. Il est donc une des lumières qui peuvent être prises pour modèle, lumière du Prophète; mais on le rencontre rarement, bien plus rarement qu'on ne rencontre le soufre rouge! Et celui qui a le bonheur de trouver un tel Maître et d'être agréé par lui, doit le respecter extérieurement et intérieurement. Le respect extérieur doit se manifester par la soumission complète au Maître; le disciple ne doit pas non plus protester à propos de telle ou telle question, même lorsqu'il connaît l'erreur du Maître. Il ne doit pas non plus étendre son tapis de prière devant lui en dehors des heures de prière. La prière terminée, le disciple enlèvera le tapis et ne multipliera pas les prières surérogatoires devant lui; et il exécutera les ordres du Maître selon ses forces et sa capacité. — Quant au respect intérieur, voici en quoi il consiste: tout ce que le disciple aura entendu et accepté extérieurement de la part du Maître, il ne doit pas le nier intérieurement; autrement il serait taxé d'hypocrisie; s'il n'arrive pas à cette sincérité totale, il quittera la présence de ce Maître jusqu'à ce que l'adhésion interne soit en harmonie avec l'adhésion externe. Il devra aussi se prémunir contre les mauvaises fréquentations afin que le pouvoir des démons et des hommes pervers n'ait point de prise sur son cœur: il sera alors exempt de souillure satanique. Dans tous les cas, il optera pour la pauvreté, non pour la richesse.

Sache de plus que le mysticisme requiert deux qualités: la droiture avec Dieu et la longanimité avec les hommes.

Celui qui est droit avec Le Tout Puissant, et qui se conduit bien avec les gens, les traitant avec patience, est un mystique. La droiture avec Le Tout Puissant consiste à sacrifier les désirs de son âme aux ordres de Dieu. — Se bien conduire avec les autres c'est ne pas les obliger à suivre tes désirs, mais c'est t'obliger toi-même à suivre leur volonté, à condition qu'ils ne dérogent pas aux lois de la religion.

Tu m'as interrogé aussi sur la soumission à Dieu. Elle repose sur trois principes:

1) Observer les préceptes de la Loi.

2) Accepter sans protester la destinée telle que Dieu l'a voulue.

3) Chercher à satisfaire le vouloir divin plutôt que sa volonté propre.

Tu m'as interrogé sur la confiance en Dieu:

Dieu veut que tu renforces ta Foi en ses promesses, c'est-à-dire que tu croies d'une part que ce qui a été écrit à ton sujet s'accomplira sans aucun doute, quand bien même l'Univers conjuguerait ses efforts pour te l'éviter; d'autre part, que ce qui n'a pas été écrit pour toi, ne t'arrivera pas, quand bien même tout le monde t'aiderait.

Tu m'as interrogé sur la sincérité; elle veut que toutes tes actions soient pour Le tout Puissant. Que ton cœur donc ne se réjouisse pas de louanges que les gens t'adresseront; ne te soucie pas non plus de leur blâme.

Sache que l'hypocrisie naît de la flatterie adressée aux autres. Tu la guériras en considérant qu'ils sont dominés, comme des objets, incapables de procurer du repos ou de causer de la fatigue: tu peux donc éviter l'hypocrisie à leur égard. Tandis que si tu leur attribues un pouvoir et une volonté propres, tu seras fatalement poussé à l'hypocrisie!

Mon fils! Quelques unes seulement des réponses à tes autres questions se trouvent formulées dans mes ouvrages, consulte-les à leur sujet. Quant aux autres, elles ne sauraient être écrites. Mets en pratique ce que tu sais, pour que l'on te soit révélé ce que tu ignores.

Mon fils! Ne me propose donc désormais les problèmes qui t'embrassent que par la voie intérieure. Et rappelle-toi la Parole Divine: "Il vaudrait mieux pour eux attendre..."[1] Accepte le conseil d'Al-Hadir[2]: "Ne me demande jamais aucune explication avant que je ne t'informe moi-même"[3]. Ne sois pas pressé. Tout arrive et te sera dévoilé en son temps. As-tu médité la parole divine: "Un jour viendra où Je vous produirai mes miracles. Ne vous montrez pas impatients"[4]. Ne m'interroge donc pas avant l'heure et sois sûr et certain que tu n'arriveras qu'à force de marcher... "N'ont-ils jamais parcouru le monde? ils auraient connu

---

[1] Coran, XLIX, 5.

[2] Il a vécu à l'époque succédant celle d'Abraham [alaihissalâm). Il était un Prophète ou Walî. Il a voyagé avec Moïse [Mûsâ alaihissalâm].

[3] Coran, XVIII, 69.

[4] Coran, XXI, 38.

la fin malheureuse de leurs devanciers”[1].

Mon fils! Je t’assure que si tu marches dans la voie de soufisme, tu verras des merveilles à chaque étape. Sacrifie ton âme, car l’essence est dans le sacrifice, comme l’a dit Dû n-Nûn al-Misrî[2] à l’un de ses disciples: “Si tu peux donner ta vie, viens à moi; sinon ne t’occupes pas des futilités du Soufisme”.

Mon fils! Je vais te donner huit conseils; reçois-les pour que ta science ne soit pas ton ennemie au jour de la Résurrection; quatre concernant ce que tu dois pratiquer et quatre, ce que tu dois éviter.

Voici d’abord ce que tu dois éviter:

1) Te garder absolument de discuter avec autrui, car la discussion cause bien des dommages et recèle plus de mal que de bien. Elle est, en effet, la source de tous les vices comme l’hypocrisie, la jalousie, la fierté, la rancune, l’inimitié, l’orgueil et les autres. Certes tu peux discuter sur une question avec une personne ou un groupe da personnes mais à condition que tu veuilles leur montrer la vérité. Et ce vouloir doit s’accompagner de deux signes:

N’établir aucune différence entre la vérité découverte par toi et celle qui serait découverte par un autre.

Préférer discuter dans un lieu retiré plutôt que devant une grande assemblée.

Ecoute, je vais te donner une règle:

Sache que poser des questions au sujet de certaines difficultés, c’est exposer une maladie de cœur au médecin; la réponse, c’est l’effort que le médecin prodigue pour la guérir.

Sache aussi que les ignorants sont des cardiaques et les savants, leurs médecins. Le savant incomplet ne réussit pas le traitement. Le savant vraiment savant ne traite pas tout malade, mais seulement celui qu’il estime apte à recevoir le traitement et le salut. Si le mal est chronique ou incurable, l’art du médecin est de dire: celui-là est inguérissable. Il ne s’occupera donc pas de la soigner, car il perdrait son temps.

---

[1] Coran, XXX, 8; XXXV,43; XL, 22.

[2] Originaire de Nubie, au sud de l’Egypte, décédé à Baghdâd en 860; Il est un grand walî, et les savants en tasawuf (soufisme) le considèrent comme le premier qui a systématisé la science de soufisme en Egypte.

Sache qu'il y a, sous le nom d'ignorants, quatre espèces de malades: l'un est curable, les autres non. Le premier de ceux-ci est celui dont les questions et les réponses sont provoquées par la jalousie et la haine[1]. Répondre au jaloux de son mieux, avec éloquence et clarté, c'est le pousser davantage dans la voie de la haine, de l'inimitié et de la jalousie. Il ne faut donc pas se soucier de lui:

"On espère guérir toutes les maladies, hormis l'inimitié dont la cause est l'envie".

Tu dois donc t'éloigner de lui et l'abandonner avec sa maladie. Le Très-Haut, n'a-t-il pas dit: "Ecarte-toi de celui qui refuse de Nous prier et qui ne recherche que les plaisirs de ce bas monde"?[2]

Le jaloux, par ses propos et par ses œuvres, incendie le grain de ses actes. Comme l'a dit notre Prophète [alaihissalâm]: "La jalousie dévore les bonnes actions, comme le feu consume le bois".

Le mal du second vient de sa sottise. Lui aussi est inguérissable. Comme l'a dit Jésus ['Isâ alaihissalâm]: "Il ne m'a pas été impossible de ressusciter les morts, mais j'ai été incapable de guérir les sots"[3]. Car le sot est un homme qui travaille à apprendre en peu de temps quelque chose, tant dans les connaissances révélées que dans les rationnelles. Poussé par sa sottise, il interroge et contrarie le grand savant qui a passé sa vie à étudier les sciences révélées et rationnelles. Ce sot est un ignorant qui s'imagine cependant que ce qui l'embarrasse, embarrasse aussi le grand savant[4]. S'il ne se rend pas compte de cette erreur, ses questions et ses répliques viennent de sa sottise. Tu n'as donc pas à t'occuper de lui répondre.

Le troisième demande à être dirigé: tout ce qu'il ne comprend pas dans les paroles des grands savants, il en attribue la cause à la faiblesse de ses facultés intellectuelles. S'il interroge, c'est en vue de tirer profit de la réponse, mais c'est un sot qui ne saisit pas les vérités; il ne faut pas non plus t'occuper de lui répondre, comme a

---

[1] Textuellement; sauf chez celui qui se déclare ton ennemi par envie. - L'auteur voudrait dire que les ignorants qui suivent leurs caprices, jalousent les savants en Islâm.

[2] Coran, LIII, 30; XX, 17.

[3] Jésus (Îsâ alaihissalâm) avait beaucoup de miracles. L'un de ceux-ci, c'était qu'il ressuscitait les morts.

[4] L'auteur vise les détracteurs.

dit le Prophète [alaihissalâm]: “Nous, les Prophètes, il nous a été ordonné de parler aux gens selon leur intelligence”.

Le seul qui soit curable, c’est le vrai chercheur de la vérité: sage et compréhensif; il ne doit pas être l’esclave de la jalousie, de la colère, des honneurs, des biens de ce monde et des passions. Il doit rechercher la voie droite. Ses questions et ses réponses ne doivent être suscitées ni par l’envie, ni par l’entêtement ni par un amour excessif de la critique. Celui-là est guérissable; tu peux donc te soucier de lui répondre; bien plus: tu dois lui répondre.

2) Tu dois, en second lieu, éviter avec le plus grand soin d’être un sermonneur et un missionnaire. Car cela présente bien des inconvénients. A moins, toutefois, que tu ne joignes l’exemple à la parole; puis tu inviteras les autres à t’imiter. Médite la parole qui fut dite à Jésus fils de Marie: “Sermonne alors ton âme d’abord; si elle en profite, sermonne alors les autres. Sinon, aie honte devant ton Seigneur”. Mais si tu te vois contraint d’entreprendre cette tâche, garde-toi de deux défauts:

De l’affectation dans la parole, les expressions, les gestes, les extravagances, les vers et les strophes. Dieu déteste les hommes affectés. L’affectation révèle en effet, le désordre et l’insouciance intérieurs. Prêcher, c’est pousser l’homme à se rappeler le feu de l’autre vie, sa négligence à servir le Créateur, le temps passé à s’occuper de choses inutiles; c’est l’inviter à penser aux obstacles qui peuvent l’empêcher de croire en l’au-delà, à penser aussi à l’état dans lequel il se trouvera entre les mains de l’ange de la mort, à se demander s’il peut répondre aux questions de Munkar et de Nakr[1], à s’occuper sérieusement de son état au jour de la

---

[1] Noms de deux anges qui examinent et punissent sérieusement les morts dans leurs tombes. Les deux anges interrogent les morts avec sévérité et grandeur par le commandement du tout Puissant. Cf. Encyc, de l’Islam, III, 774. A comparer avec Gaude-Froy-Demombynes, Les Institutions Musulmanes, page 64: “A peine s’est éteint le bruit des pas de ceux qui l’ont enfermé dans la tombe, que le mort est visité par deux anges terribles, Nakîr et Munkar, qui l’interrogent: “Quel est ton Seigneur? Quelle est ta foi? Quel est ton Prophète? S’il répond en récitant la profession de foi musulmane, la “chahâda” qu’on a répétée autour de lui avant sa mort et qui doit avoir été le thème de ses dernières paroles, les anges le quittent doucement et ouvrent dans la tombe une porte d’où il peut voir son siège dans le Paradis. S’il ne répond pas ou s’il répond mal, les anges le frappent avec des massues de fer et dans la tombe une porte s’ouvre qui lui montre sa place en Enfer”.

résurrection. Pourra-t-il passer sain et sauf le pont[1] qui sépare ce monde de l'autre ou bien tombera-t-il dans le précipice? Toutes ces choses resteront gravées dans son cœur et le tourmenteront. L'embrassement du Feu, les lamentations à la pensée de ces malheurs, cela s'appelle l'avertissement.

Informer les gens et leur montrer ces choses, attirer leur attention sur leur négligence et leurs excès, les inciter à penser à leurs défauts afin que l'ardeur de ce Feu touche les membres de l'assemblée et que ces malheurs les effrayent de telle sorte qu'ils rattrapent, dans la mesure du possible, les jours passés de leur vie et regrettent ceux qui ont été employés à autre chose qu'à la soumission à Dieu, ces idées que je viens de résumer forment ce que l'on appelle un sermon. Si tu voyais l'inondation atteindre une maison où se trouve ton semblable avec toute sa famille, tu crierais: "Prenez garde! prenez garde! fuyez devant le torrent!" Dans une pareille situation, tu n'avertirais pas le propriétaire de la maison avec des manières, des expressions affectées, des traits d'esprit et des allusions, certes pas! Ainsi doit être le prédicateur: il doit éviter tout cela.

Le deuxième défaut, c'est de prétendre à soulever tes auditeurs pour qu'ils expriment avec ostentation leur enthousiasme devant tes dons et ton génie, par exemple en déchirant leurs vêtements, afin qu'on se récrie: Quel extraordinaire orateur! Tu ne pencherais alors que vers les choses d'ici-bas, ce qui est un fruit de la futilité. Mais ton élan et ton ardeur doivent prendre pour buts d'appeler les gens de ce monde à l'autre, de la désobéissance à l'obéissance, de l'attachement aux choses de ce monde à la vie ascétique, de l'avarice à la générosité, du doute à la certitude, de l'oubli négligent au sursaut de la conscience, de la vanité à la piété; et de leur faire aimer l'au-delà et détester ce monde; de leur apprendre la science de l'adoration et de l'ascétisme; et de ne pas les faire présumer de la générosité de Dieu, ni de sa miséricorde; car ce qui domine leur nature, c'est l'éloignement de la voie de la religion, la recherche de ce que Dieu n'agrée pas et la pratique des mauvaises mœurs. Jette alors la peur dans leurs cœurs, effraie-les, terrifie-les, qu'ils redoutent le péril qui les attend, ils s'attacheront alors

---

[1] (Sirât = voie (pont: Cf. Gaudefroy-Demombynes, Les Institutions Musulmanes, page 66: "Le jugement (dernier) rendu, les hommes passent tous sur le pont (sirât), plus fin qu'un cheveu et plus tranchant qu'un sabre. Les bons le traversent avec la vitesse de l'éclair, les réprouvés tombent dans l'Enfer".

fermement à obéir à Le Tout Puissant et à cesser de Lui désobéir. Telle est la voie à suivre pour sermonner autrui et lui donner des conseils. Toute autre manière de prêcher constitue un danger pour celui qui parle comme pour celui qui écoute. Bien mieux, on l'a dit: un mauvais prédicateur est un monstre de perfidie diabolique qui écarte les gens de la voie droite pour les perdre. Ils doivent donc le fuir, car Satan en personne n'altérait pas leur Foi autant que lui. L'auditeur qui en aurait le pouvoir devrait le faire descendre de la chaire et l'empêcher de poursuivre ses ravages — conséquence naturelle du précepte qui commande de faire le bien et interdit de pratiquer le mal.

3) Tu dois, en troisième lieu, éviter de fréquenter les princes et les sultans. Tu dois même éviter de les rencontrer, car leur rencontre et leur société, autant que leur fréquentation, constitue un danger. Si, cependant, tu es obligé de les fréquenter, évite de les complimenter, car Le Tout Puissant est courroucé quand on loue les oppresseurs et les scélérats. Et celui qui implorerait pour eux une longue vie, exprimerait ainsi le désir que Dieu soit désobéi sur la Terre.

4) Tu dois, quatrièmement en enfin, éviter d'accepter quoi que ce soit des dons et des cadeaux des princes [Emirs], des Sultans, quand bien même tu serais sûr qu'ils ont été bien acquis. Car, accepter leurs dons, c'est corrompre la religion, puisque c'est en venir à les flatter, les respecter, à approuver leur injustice. Tout cela corrompt la religion. Le moindre mal qui puisse en résulter c'est qu'en acceptant leurs dons et en profitant de leurs richesses, tu n'en arrives à aimer ces Sultans. Or, celui qui aime quelqu'un, aime par le fait même à le vivre le plus longtemps possible et demeurer en ses fonctions. — Prendre plaisir à voir persister l'injustice, c'est vouloir que l'injustice opprime les créatures de Dieu, c'est vouloir la ruine du monde. Quoi de plus nuisible à la foi et à la fin de l'homme? Garde-toi bien d'être fasciné par le démon ou trompé par des paroles comme celles-ci: "Qu'il vaut mieux soutirer de l'argent de ces Sultans pour le donner aux pauvres. Ils dépensent, eux, cet argent dans la débauche et la désobéissance; tu le dépenseras, toi, pour les faibles: tu agis donc mieux qu'eux". Le maudit a coupé le cou à beaucoup de gens par des tentations semblables et les dégâts qu'il a causés sont profonds et immenses. J'en ai parlé dans la *Régénération des sciences,* consulte cet ouvrage.

Voici maintenant les quatre autres conseils que tu dois mettre en pratique:

1) Ta conduite avec Dieu doit être telle que si ton serviteur agissait de même avec toi, tu en serais content, n'y trouverais nulle offense et nul sujet de colère; ce que, par contre, tu ne permets pas à ton prétendu serviteur, Dieu, qui est ton vrai Maître, ne l'acceptera pas, non plus, de ta part.

2) Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fit, car la foi de l'homme n'est parfaite que lorsqu'il désire pour tout le monde ce qu'il aime pour soi-même.

3) Soit que tu enseignes ou que tu étudies, il faut que ta science améliore ton cœur et ton âme. Si tu apprenais qu'il ne te reste à vivre qu'une semaine, tu ne t'occuperais alors ni de jurisprudence, ni de controverse, ni de sources[1] ni de théologie ou d'autres sciences semblables, parce que tu sais qu'elles ne t'enrichissent pas. Mais tu t'occuperais de surveiller ton cœur et d'étudier les dispositions de ton âme, de t'éloigner des attaches du monde et de purifier ton âme des mauvaises habitudes, tu t'occuperais d'aimer Le Très-Haut, de l'adorer et d'acquérir les plus belles vertus. Souviens-toi que l'homme, d'un jour à l'autre, peut mourir.

Mon fils, écoute encore ces quelques paroles, médite-les bien pour y trouver ton salut. Si l'on te disait que le sultan va venir te faire visite dans une semaine, je sais bien qu'alors tu ne t'occuperais qu'à améliorer ce qui va tomber sous ses yeux: vêtements, corps, maison, meubles, etc. Maintenant, médite ce que je viens de te signaler; car tu es capable de comprendre et celui qui est intelligent saisit, en peu de mots. Le Messager de Dieu *[Rasûlullah sallahu alaihi wa sallam]* dit: "Le Très-Haut ne regarde pas vos visages, ni vos actions, mais IL regarde vos cœurs et vos intentions. Si tu veux savoir les états que peut connaître le cœur, reporte-toi à la *"Ihyâ 'Ulûm al-dîn"* et à d'autres de mes ouvrages. Car cette science est un devoir individuel[2]; les autres sont des devoirs qui incombent à l'ensemble de la communauté[3], sauf ce qui touche aux devoirs envers Dieu, tels les ablutions rituelles, les prières et autres.

---

[1] Il s'agit des sources de la croyance et du droit Islamique, c'est-à-dire du Coran, des Hadiths, etc...

[2] Fard 'ayn; c'est-à-dire devoir qui doit être accompli par tous les musulmans et individuellement.

[3] Fard kifâyah, c'est-à-dire obligation collective qui est accomplie par une partie quelconque de la communauté musulmane, sans que tous ses membres soient individuellement tenus de l'accomplir.

Que Dieu t'assiste pour que tu apprennes et pratiques tout ce que je viens de t'exposer, si Dieu le veut.

4) N'amasse pas des biens de ce monde plus qu'il ne te faut pour entretenir ta famille pendant une année: ainsi faisait le Messager [sallallahu alaihi wa sallam] avec certaines de ses femmes. Il disait: "Mon Seigneur fais que la nourriture de la famille de Muhammad [alaihissalâm] soit suffisante". Il n'agissait ainsi que pour ses femmes dont la résignation (tawakkul) était faible. Pour celles dont la résignation était ferme, il se bornait à souhaiter la nourriture d'un jour ou même d'une demi-journée.

Mon fils, j'ai écrit cette lettre sur tes instances. Il te reste à la mettre en pratique; et ne m'oublie pas dans tes pieuses prières. Quant à l'oraison que tu m'as demandée, cherche-la dans les invocations que rapportent les Hadiths authentiques. Récite, cependant, l'appel suivant dans les circonstances critiques et surtout à la fin de tes prières:

"Mon Seigneur, je te demande une grâce totale, une protection constante, une miséricorde complète, une santé effective, une vie large, une existence heureuse, des bienfaits, extrêmes, des faveurs en tous domaines, des marques de la plus délicate générosité et de la bonté la plus directe.

"Mon Seigneur, sois avec nous et ne sois pas contre nous.

"Mon Seigneur, termine par le bonheur nos vies; réalise largement nos espoirs; joins par la santé nos matins à nos soirs; dirige notre fin vers ta miséricorde; déverse l'abondance de ton pardon sur nos fautes; accorde-nous la faveur de nous corriger de nos défauts; fais de la piété notre viatique; dirige vers ta religion notre effort, mets en Toi notre confiance et sois notre constant appui. Mon Allah, affermis-nous dans la voie de la droiture; éloigne-nous pendant cette vie de ce qui pourrait causer notre repentir, au jour de la Résurrection; allège-nous le poids des péchés; donne-nous le pain halâl (licite); écarte de nous la malice des Méchants; délivre nous, ainsi que nos pères et mères, nos frères et sœurs, du Feu de l'enfer par Ta miséricorde, ô très Fort, très Miséricordieux, Généreux et Protecteur; ô très Savant et très Puissant, ô mon Allah, ô mon Allah, ô mon Allah, par Ta miséricorde, ô Toi le plus Miséricordieux des miséricordieux,; ô Toi, Possesseur de la plus grande force, qui as pitié des pauvres et des déshérités, et le très Miséricordieux; il n'y a pas d'autre dieu que Toi. Gloire à Toi, j'ai été du nombre des Injustes; et

bénédiction d'Allah sur notre Prophète Mohammad [alaihisselâm], sa Famille et tous ses Compagnons (Ashab), et louange à Allahu ta'âlâ, Maître des Mondes.

PUBLICATIONS DU HAKİKAT KİTABEVİ

EN FRANÇAIS:
1– L'Islam et la Voie de Sunna, 112 pp.
2– Foi et Islam, 128 pp.
3– Islam et Christianisme, 304 pp.
4– L'évidence de la Prophétie, et les Temps de Prières, 144 pp.
5– Ar-radd al Jamil, Ayyuha'l-Walad (Al-Ghazâli), 96 pp.
6– Al-Munqid min ad'Dalâl, (Al-Ghazâli), 64 pp.

ENGLISH:
1– Endless Bliss I, 304 pp.
2– Endless Bliss II, 400 pp.
3– Endless Bliss III, 336 pp.
4– Endless Bliss IV, 432 pp.
5– Endless Bliss V, 512 pp.
6– Endless Bliss VI, 352 pp.
7– The Sunni Path, 128 pp.
8– Belief and Islam, 128 pp.
9– The Proof of Prophethood, 144 pp.
10– Answer to an Enemy of Islam, 128 pp.
11– Advice for the Muslim, 352 pp.
12– Islam and Christianity, 336 pp.
13– Could Not Answer, 432 pp.
14– Confessions of a British Spy, 128 pp.
15– Documents of the Right Word, 496 pp.
16– Why Did They Become Muslims?, 304 pp.
17– Ethics of Islam, 240 pp.
18– Sahaba 'The Blessed', 384 pp.
19– Islam's Reformers, 320 pp.
20– The Rising and the Hereafter 112 pp.
21– Miftâh-ul-janna, 288 pp.

DEUTSCH:
1– Islam, der Weg der Sunniten, 128 Seiten
2– Glaube und Islam, 128 Seiten
3– Islam und Christentum, 352 Seiten
4– Beweis des Prophetentums, 160 Seiten
5– Geständnisse von einem Britischen Spion, 176 Seiten
6– Islamische Sitte, 288 Seiten

SHQIP:
1- Besimi dhe Islami, 96 fq.
2- Libri Namazit, 208 fq.
3- Rrefimet e Agjentit Anglez, 112 fq.

ESPAÑOL:
1- Creencia e Islam, 112

ПО РУССКИ:
1- Всем Нужная Вера, (128) стр.
2- Признания Английского Шпиона, (144) стр.
3- Китаб-ус-Салат (Молитвенник) Книга о намазе, (224) стр.
4- О Сын Мой (256) стр.
5- Религя Ислам (256) стр.

BOSHNJAKISHT:
1- Iman i Islam. (128) str.
2- Odgovor Neprijatelju Islama, (144) str.
3- Knjiga o Namazu, (192) str.
4- Nije Mogao Odgovoriti. (432) str.
5- Put Ehl-i Sunneta. (128) str.
6– Ispovijesti Jednog Engleskog Spijuna. (144) str.

اسماء الكتب الفارسية التي نشرها مكتبة الحقيقة

الكتب العربية مع الاردوية والفارسية مع الاردوية والاردية

اسماء الكتب	عدد صفحاتها

اسماء الكتب	عدد صفحاتها

اسماء الكتب العربية التي نشرتها مكتبة الحقيقة

اسماء الكتب	عدد صفحاتها
١ – جزء عم من القرآن الكريم	٣٢
٢ – حاشية شيخ زاده على تفسير القاضى البيضاوى (الجزء الاول)	٦٠٤
٣ – حاشية شيخ زاده على تفسير القاضى البيضاوى (الجزء الثانى)	٤٦٢
٤ – حاشية شيخ زاده على تفسير القاضى البيضاوى (الجزء الثالث)	٦٢٤
٥ – حاشية شيخ زاده على تفسير القاضى البيضاوى (الجزء الرابع)	٦٢٤
٦ – الايمان والاسلام ويليه السلفيون	١٦٨
٧ – نخبة اللآلي لشرح بدء الامالي	١٩٢
٨ – الحديقة الندية شرح الطريقة المحمدية (الجزء الاول)	٦٠٨
٩ – علماء المسلمين وجهلة الوهابيين ويليه شواهد الحق ويليهما العقائد النسفية ويليها تحقيق الرابطة	٢٢٤
١٠ – فتاوى الحرمين برجف ندوة المين ويليه الدرة المضيئة	١٢٨
١١ – هدية المهديين ويليه المتنبئ القادياني ويليهما الجماعة التبليغية	١٩٢
١٢ – المنقذ عن الضلال ويليه الجام العوام عن علم الكلام ويليهما تحفة الاريب ويليها نبذة من تفسير روح البيان	٢٥٦
١٣ – المنتخبات من المكتوبات للامام الرباني	٤٨٠
١٤ – مختصر (التحفة الاثني عشرية)	٣٥٢
١٥ – الناهية عن طعن امير المؤمنين معاوية ويليه الذب عن الصحابة ويليهما الاساليب البديعة ويليها الحجج القطعية ورسالة رد روافض	٢٨٨
١٦ – خلاصة التحقيق في بيان حكم التقليد والتلفيق ويليه الحديقة الندية	٥١٢
١٧ – المنحة الوهبية في رد الوهابية ويليه اشد الجهاد ويليهما الرد على محمود الآلوسي ويليها كشف النور	١٩٢
١٨ – البصائر لمنكري التوسل باهل المقابر ويليه غوث العباد	٤١٦
١٩ – فتنة الوهابية والصواعق الالهية وسيف الجبار والرد على سيد قطب	٢٥٦
٢٠ – تطهير الفؤاد ويليه شفاء السقام	٢٥٦
٢١ – الفجر الصادق في الرد على منكري التوسل والكرامات والخوارق ويليه ضياء الصدور ويليهما الرد على الوهابية	١٢٨